



SAISON 2020-2021

250^e anniversaire de l'Opéra Royal de Versailles

Ouverture des ventes : juin 2020

Ce programme est présenté sous réserve de modifications et de précisions des conditions réglementaires dans le cadre de la crise sanitaire.

Joseph Bodin de Boismortier (1689-1755)

Don Quichotte chez la Duchesse

Opéra ballet comique en trois actes sur un livret de Charles-Simon Favart

Représenté pour la première fois par l'Académie Royale de Musique, le 12 février 1743

Emiliano Gonzalez Toro Don Quichotte

Chantal Santon Jeffery Altisidore, La Reine du Japon

Jean-Gabriel Saint Martin Sancho Pança

João Fernandez Montesinos, Merlin, le Traducteur

Camille Poul La Paysanne, Une Amante, Une Suivante

Charles Barbier Un Amant

Gilles Benizio Le Duc, Le Japonais

Concert Spirituel Chœur et orchestre

Hervé Niquet Direction

Corinne et Gilles Benizio (alias Shirley et Dino) Mise en scène

Cie La Feuille d'Automne

Philippe Lafeuille Chorégraphie

Daniel Bevan Décors

Anais Heureaux et Charlotte Winter Costumes

Jacques Rouveyrollis Lumières

Elisabeth Geiger Chef de chant

Pauline Jolly Assistante à la mise en scène

Jessica Duclos Assistante aux lumières

Vendredi 25 décembre – 16h

Samedi 26 décembre – 19h

Dimanche 27 décembre – 15h

Opéra Royal

Tarif C

Spectacle en français surtitré en anglais

Durée : 1h45 sans entracte

En 1743, deux ans avant que Rameau n'imagine son *Platée*, Boismortier fait jouer à l'Académie Royale de Musique un « ballet comique » extraordinairement moderne et loufoque : *Don Quichotte chez la Duchesse*. Au fil d'une intrigue totalement délirante, le héros croise des monstres, des enchanteurs, des princesses, des Japonais... qui sont le prétexte à autant de danses et de chœurs décalés et audacieux. La beauté musicale voisine avec un comique parodique et irrévérencieux. Une œuvre de choix pour Hervé Niquet, Corinne et Gilles Benizio !

S'il est de nos jours peu connu, Boismortier fut un compositeur prolifique du règne de Louis XV, produisant dans tous les genres en vogue. Son premier grand succès fut ce *Don Quichotte chez la Duchesse*, Ballet Comique qu'il inventa avec Favart, librettiste de génie qui transforma le sujet de Don Quichotte en une farce de "théâtre dans le théâtre" brillante et colorée. L'écriture de Boismortier pétillait à chaque phrase, dans cette pochade où la Duchesse fait croire à Don Quichotte qu'il rencontre de nouveau Dulcinée et une galerie de personnages dont Merlin l'Enchanteur ou l'Infante du Congo, alors qu'il est sans le savoir sur la scène du théâtre privé du château...

Hervé Niquet avait déniché la musique de cette pépite en 1988, mais pour notre plus grand bonheur elle est portée à la scène avec la complicité de Corinne et Gilles Benizio (Shirley et Dino), reconstituant le trio infernal de King Arthur. Attention, délire baroque garanti !"

Production Opéra-Théâtre de Metz Métropole

Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles

Avec le soutien du Centre de musique baroque de Versailles

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Le nozze di Figaro

Opéra-bouffe en quatre actes sur un livret de Lorenzo da Ponte d'après *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, créé à Vienne le 1^{er} mai 1786.

Robert Gleadow Figaro

Anna-Maria Labin La contesse Almaviva

Thomas Dolié Le conte Almaviva

Angela Brower et Megan Marino Susanna (en alternance)

Lauren Fagan Marcellina

Miriam Albano Cherubino

André Courville Bartolo, Antonio

Alasdair Kent et James Ley Don Basilio, Don Curzio (en alternance)

Manon Lamaison Barbarina

Les Musiciens du Louvre

Marc Minkowski Direction

Ivan Alexandre Mise en scène

Antoine Fontaine Décors et costumes

Tobias Haström Stahl Lumières

Vendredi 22 janvier – 20h

Mardi 26 janvier – 20h

Opéra Royal

Tarif A + Doges le vendredi 22

Tarif A le mardi 26

Spectacle en italien surtitré en français et en anglais

Durée : 3h30 entracte inclus

Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles, Drottningholms Slottsteater, Les Musiciens du Louvre

C'est peut être, avec la Tétralogie de Wagner, le cycle le plus connu de l'art lyrique : entre 1786 et 1790, Mozart et Da Ponte signèrent leur célèbre Trilogie comprenant trois opéras majeurs, *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787), puis *Così fan tutte* (1790). A la vérité, dans la très vaste production de Mozart, ces trois œuvres sont peut être les plus abouties, grâce au librettiste Lorenzo Da Ponte. Ce dernier, devenu incontournable à Vienne, apporta à Mozart non seulement un gage de succès, mais également des livrets taillés sur mesure pour le génie du compositeur. Car la musique est à la fête, les trois œuvres ne laissant jamais de répit à l'auditeur, enchaînant situations, arias, duos et ensembles somptueux.

Leurs points communs sont très puissants : voici trois opéras italiens, à la manière *buffa*, trois « Drama Giocoso », destinés à la troupe de l'Opéra de Vienne ; chacun présente l'action ramassée sur une seule journée, gage d'urgence et de brio ; l'influence française est évidente partout : Figaro inspiré de Beaumarchais, Don Giovanni reprenant le personnage rebelle et flamboyant illustré par Molière, et *Così* dans un style tiré de Marivaux et de l'Opéra Comique français plébiscité à Vienne. Enfin c'est l'esprit de liberté qui unit ces trois œuvres et nous parle encore aujourd'hui, alors qu'en son temps il était particulièrement osé. Libertins, les héros de la Trilogie le sont assurément : en politique pour Figaro qui à l'instar de Beaumarchais rompt les barrières sociales et mène le jeu, en religion pour Don Giovanni qui défie Dieu en « Grand Seigneur méchant homme », enfin en amour tout le temps et surtout dans *Così*, dont les protagonistes jouent à quatre un jeu aussi plaisant qu'imprudent...

Le Nozze di Figaro marquent le début de la collaboration de Mozart avec Da Ponte. C'est Mozart qui a proposé d'adapter le brûlot que Beaumarchais venait de faire représenter à Paris en 1784 : *Le Mariage de Figaro*, que l'Empereur Joseph II avait interdite à Vienne. Mais en retirant les textes politiques du livret, Da Ponte permit qu'on joue la comédie scintillante d'origine, traduite en italien, sans problème de censure (même si chacun

connaissait bien le contexte...). A la création en 1786, le succès fut mitigé à Vienne, mais Prague fut enthousiaste pour cet imbroglio amoureux situé à Séville, où la Comtesse et Suzanna jouent au chat et à la souris avec ces messieurs, notamment pour éviter les visées du Comte sur ses servantes.... Figaro entreprend de mettre tout ce petit monde à son rythme, pour confondre son Maître tout en préservant la liaison de la Comtesse avec Chérubin. Voici une machine infernale lancée à toute vitesse, qui permet à Mozart des airs de toute beauté, un Figaro à l'abattage exceptionnel, et des retournements de situation qui sont l'objet de grands numéros d'ensembles brillantissimes en final de chaque acte. Jubilatoire !

Voici donc présentés d'une seule traite, en trois journées donc, et dans l'ordre de leur composition, les trois opéras de cette fameuse Trilogie. Les personnages (et leurs interprètes) se retrouvent d'une œuvre à l'autre, tant les liens d'amour et de pouvoir parcourent ces trois opéras emblématiques, au point d'imaginer qu'ils auraient été trois actes d'un tout d'exception. C'est en tout cas le parti pris d'Ivan Alexandre et Marc Minkowski, dans le décor malléable de tréteaux et voiles conçu par Antoine Fontaine pour la scène du Théâtre Historique de Drottningholm et celle de l'Opéra Royal de Versailles. Le pari de cette « intégrale » est grand pour les chanteurs, qui doivent avoir en tête et en voix près de 9 heures de musique, sans pouvoir répéter ni se reposer entre chaque soirée... L'équipe de choc réunie pour ce projet avec les Musiciens du Louvre, devrait le porter à l'incandescence ! Et le pari pour le spectateur est ici, évidemment, de voir les trois opéras en trois jours successifs, pour être plus que jamais ébloui par un concentré absolu de génie Mozartien !!!

OPERA MIS EN SCÈNE

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Don Giovanni

Drama giocoso en deux actes sur un livret de Lorenzo da Ponte d'après Giovanni Bertati, créé en 1787 à Prague.

Alexandre Duhamel Don Giovanni

Robert Gleadow Leporello

Iulia Maria Dan Donna Anna

Lauren Fagan Donna Elvira

James Ley Don Ottavio

Angela Brower et Megan Marino Zerlina (en alternance)

Leonard Bernad Masetto, Le Commandeur

Les Musiciens du Louvre

Marc Minkowski Direction

Ivan Alexandre Mise en scène

Antoine Fontaine Décors et costumes

Tobias Haström Stahl Lumières

Samedi 23 janvier – 19h

Mercredi 27 janvier – 20h

Opéra Royal

Tarif A + Doges le samedi 23 / Tarif A le mercredi 27

Spectacle en italien surtitré en français et en anglais

Durée : 3h20 entracte inclus

Don Giovanni fut commandée par l'Opéra de Prague immédiatement après le succès des Noces. Mozart et Da Ponte voulurent surfer sur leur gloire, et choisirent un sujet qui venait quelques semaines plus tôt de triompher à Venise, le *Don Giovanni* composé par Giuseppe Gazzaniga. Reprenant ce thème du Trompeur de Séville déjà très présent au théâtre depuis le milieu du 17ème siècle, et notamment par l'incarnation très forte qu'en avait donnée Molière, et par le Ballet signé de Gluck à Vienne en 1761, Da Ponte concentra l'œuvre sur le caractère libertin de Don Juan, s'inspirant sans doute de Casanova son ami (qui aurait d'ailleurs aidé à modifier la scène 9

de l'acte 2, et était présent à la création pragoise...). Le résultat est éblouissant, ne laissant jamais le moindre répit au spectateur entre meurtres, scènes de séduction, rouerie et apparitions fantastiques : voici du grand spectacle qui dénote l'influence musicale du meilleur Gluck, d'une urgence et d'une violence inédites pour un opéra buffa, servi par une musique extraordinaire, un chef d'œuvre absolu, auquel Prague fit un triomphe exceptionnel ! la reprise à Vienne fut moins enthousiaste, mais l'œuvre s'imposa partout, et l'impressionnant final dans lequel Don Giovanni refuse de se repentir et plonge dans les Enfers reste l'un des moments les plus forts de l'art lyrique.

Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles, Drottningholms Slottsteater, Les Musiciens du Louvre

OPERA MIS EN SCÈNE

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Così fan tutte

Opéra-bouffe en deux actes sur un livret de Lorenzo da Ponte, créé au Burgtheater de Vienne, le 26 janvier 1790

Anna-Maria Labin Fiordiligi
Angela Brower et Megan Marino Dorabella (en alternance)
Miriam Albano Despina
Alasdair Kent Ferrando
Robert Gleadow Guglielmo
Alexandre Duhamel Don Alfonso

Les Musiciens du Louvre
Marc Minkowski Direction
Ivan Alexandre Mise en scène
Antoine Fontaine Décors et costumes
Tobias Haström Stahl Lumières

Dimanche 24 janvier – 15h
Jeudi 28 janvier – 20h
Opéra Royal
Tarif A + Doges le dimanche 24
Tarif A le jeudi 28
Spectacle en italien surtitré en français et en anglais
Durée : 3h30 entracte inclus

Così fan Tutte ou l'Ecole des Amants, est le dernier opéra buffa commun de Mozart et Da Ponte. L'Empereur Joseph II qui avait apprécié leurs *Noces de Figaro*, commanda une nouvelle œuvre, inspirée d'un fait d'hiver qui avait amusé tout Vienne : à Trieste, deux officiers avaient échangé leurs femmes ! Livret et partition furent écrits en un mois en décembre 1789, et la première eut lieu fin janvier 1790, mais le décès de l'Empereur l'interrompit après cinq représentations. Cette comédie dans le style napolitain (l'action se situe d'ailleurs à Naples !), mais très inspirée de l'opéra comique français, et notamment des *Femmes Vengées* que Philidor avait composé en 1775 sur un livret de Sedaine (et qui fut joué à Vienne), où deux femmes voulant donner une leçon à leurs maris échangent leur rôles par des travestissements... pour les séduire et mieux les confondre ! Vingt ans plus tard, Mozart et Da Ponte trouvent une inspiration exceptionnelle pour cette comédie de mœurs dans l'esprit de Marivaux, où amour, beauté et cruauté s'entremêlent subtilement, jusqu'à ce que tout s'emballe pour des moments d'anthologie !

Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles, Drottningholms Slottsteater, Les Musiciens du Louvre

Christoph Willibald Gluck (1714-1787)

Hector Berlioz (1803-1869)

Orphée et Eurydice

Tragédie opéra en quatre actes sur un livret de Pierre-Louis Moline.

Version remaniée par Hector Berlioz créée en 1859 à Paris.

NN Orphée

Helene Guilmette Eurydice

Lea Desandre Amour

Danseurs et circassiens

Pygmalion Chœur et orchestre

Raphaël Pichon Direction

Aurélien Bory Mise en scène et décors

Taïcyr Fadel Dramaturgie

Pierre Dequivre Décors

Manuela Agnesini Costumes

Arno Veyrat Lumières

Claire Schwartz Assistante costumes

Alain Muller Chef de chant

Vendredi 5 mars – 20h

Dimanche 7 mars – 15h

Opéra Royal

Tarif B

Spectacle en français surtitré en anglais

Durée : 1h40 sans entracte

Orphée est sans doute l'opéra des opéras : de Monteverdi à Rossi, aux origines de l'art lyrique, puis chez Gluck imposant la réforme de l'opéra en italien à Vienne puis en français à Paris, enfin chez Berlioz dans une version romantique, (et avant Offenbach qui le parodie génialement) le sort amoureux de ce **poète grec** ne cesse d'envahir les plateaux de théâtre. Après la mort soudaine d'Eurydice, Orphée part chercher son **épouse** aux Enfers. Son chant a le pouvoir d'apaiser les Furies et d'animer les Ombres Heureuses, permettant au couple de reprendre le chemin de la lumière... vers leur destin.

Orphée et Eurydice de Gluck bouleversa l'Europe des Lumières. Cependant après 80 ans de représentations de la version parisienne d'Orphée, créée par Gluck en 1774, la partition qui était jouée à l'Opéra de Paris avait été beaucoup transformée par un usage régulier qui avait fini par affaiblir l'œuvre à force de corrections et modifications successives. Berlioz accepta avec enthousiasme en 1859 d'en faire une version révisée : son admiration pour Gluck en faisait un connaisseur intime de l'œuvre et de ses multiples versions italiennes et françaises. Il la décortiqua ainsi dans les moindres détails, pour en restituer une version « moderne » qui se voulait cependant fidèle à Gluck. « Laissons nous aller franchement aux choses qui nous prennent aux entrailles, et ne nous donnons pas de la peine pour nous empêcher d'avoir du plaisir ! » : autant dire que Berlioz se jeta dans sa tâche d'adaptation avec un fol enthousiasme, certain de donner enfin LA version d'Orphée que le Second Empire attendait. Et ce fut le cas : « on est saisi ! » dit Berlioz du grand air d'Orphée, et le public le fut incontestablement.

Dans l'esprit de Berlioz, le rôle-titre nécessitait avant tout un grand interprète doté « d'un organe puissant et noble ». Et pour revenir à la tessiture originale de Gluck à Vienne, il choisit la voix de contralto (tenant lieu d'un castrat) au lieu du ténor habituel, ce qui permettait de confier le rôle à la grande Pauline Viardot, gloire de l'Opéra de Paris, dont la voix avait selon Berlioz « une étendue exceptionnelle, au service d'un art de phraser le chant large, (...) une verve indomptable, entraînant, despotique, une sensibilité profonde et des facultés presque déplorables pour exprimer les immenses douleurs ! ». Tout son Orphée est là, qui ne quitte jamais le plateau et doit nous guider par sa musique de l'ombre à la lumière, pouvoir extraordinaire du chant de vaincre la mort...

La beauté de l'œuvre doit autant à l'intensité des échanges qu'à l'éloquence de l'orchestre et à l'implication spectaculaire du chœur. L'acte des Enfers avec ses Furies, son chœur des Démones, les déchirantes supplications d'Orphée... est l'un des plus grands moments de la musique occidentale. Raphaël Pichon dirige cet « opéra des opéras » avec une passion communicative pour Gluck et Berlioz, et le metteur en scène Aurélien Bory déploie les vertiges des espaces que parcourt Orphée, mentaux, supranaturels et d'au-delà. Eve Maud Hubeaux endosse ce grand rôle travesti en compagnie des magnifiques Hélène Guilmette et Lea Desandre, dans une mise en scène en trois dimensions !

*Coproduction Opéra de Lausanne, Opéra Royal de Wallonie, Théâtre de Caen, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles, Croatian National Theatre in Zagreb
Dans le cadre du partenariat Beijing Music Festival / Opéra Comique*

OPERA MIS EN SCÈNE

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Molière (1622-1673)

George Dandin

ou le Mari confondu

Comédie en musique en trois actes créée en 1668 à Versailles pour le Grand Divertissement royal tenu par Louis XIV.

Nouvelle production

Alka Balbir Angélique

Armel Cazedepats Clitandre

Michel Fau George Dandin

Philippe Girard Monsieur de Sotenville

Florent Hu Lubin

Anne-Guersande Ledoux Madame de Sotenville

Nathalie Savary Claudine

Ensemble Marguerite Louise

Gaétan Jarry Direction

Michel Fau Mise en scène

Christian Lacroix Costumes

Emmanuel Charles Décors

Joël Fabing Lumières

Pascale Fau Maquillage

Damien Lefèvre Assistant à la mise en scène

Jean-Philippe Pons Assistant costumes

Barthélémy Fortier et Sacha Vilmar Stagiaires assistants à la mise en scène

Mercredi 24 mars – 20h

Jeudi 25 mars – 20h

Vendredi 26 mars – 20h

Samedi 27 mars – 19h

Dimanche 28 mars – 15h

Opéra Royal

Tarif D

Spectacle en langue française

Durée : 1h30 sans entracte

C'est le 18 juillet 1668 que Molière et la Troupe du Roi donnent avec succès *George Dandin ou le mari confondu*, une comédie mêlée d'une pastorale chantée pour « le Grand Divertissement Royal de Versailles » offert par Louis XIV à sa Cour, pour célébrer la paix d'Aix-la-Chapelle conclue avec l'Espagne. Cette histoire grinçante d'un paysan riche et odieux qui achète une jeune fille noble, s'enchâsse avec des

intermèdes élégants où des bergers échangent des propos galants sur une splendide musique de Lully. Molière nous raconte ici avec son humour ravageur que le mariage est un marché dans lequel l'amour n'a pas de part – puisque Dandin en épousant Angélique de Sotenville, a échangé sa fortune contre un titre - et que pourtant le marié s'acharne à revendiquer l'amour et la fidélité de sa femme.

Même si la pièce reste immorale puisque le mal triomphe, elle dit avant tout que l'on peut tout acheter sauf l'amour... c'est là qu'elle reste intemporelle. Pour mettre en abîme cette fable à la fois douloureuse, burlesque et obsessionnelle, Michel Fau a choisi d'assumer une esthétique baroque et cauchemardesque... avec la complicité de Gaétan Jarry et des musiciens de son Ensemble Marguerite Louise.

Production C.I.C.T. - Théâtre des Bouffes du Nord

Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles ; Théâtre de Suresnes – Jean Vilar ; Théâtre des Sablons - Neuilly-sur-Seine ; Théâtre de Caen ; Atelier Théâtre Jean Vilar – Louvain-la-Neuve ; Festival de Sablé - L'Entracte, scène conventionnée ; Théâtre de Compiègne
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

OPERA MIS EN SCÈNE

Francesco Saccati (1605-1650)

La Finta Pazza

Drame en trois actes sur un livret de Giulio Strozzi, créé en 1641 à Venise.

Carlo Vistoli Ulisse

Valerio Contaldo Dyomede

Filippo Mineccia Achille

Mariana Flores Deidamia

Alejandro Meerapfel Licomede

Julie Roset Aurora, Giunone

Kacper Szelązek Eunuco

Scott Conner Vulcano, Giove

Norma Nahoun Minerva, La Fama

Marcel Beekman Nodrice

Fiona McGown Tetide, Vittoria

NN Capitano

Anna Piroli Donzella 1

Sarah Hauss Donzella 2

Aurelie Marjot Donzella 3

Ruben Ruf Pirro

Priscilla Bescond Femme figurante

Sidney Cadot Femme figurante

Maëlle Desclaux Femme figurante

Sébastien Chabane Garde

Tibo Drouet Garde

Cappella Mediterranea

Leonardo García Alarcón Direction

Jean-Yves Ruf Mise en scène

Laure Pichat Décors

Claudia Jenatsch Costumes

Christian Dubet Lumières

Cécile Kretschmar Perruques

Fabian Schofrin Assistant artistique

Mónica Pustilnik Assistante à la direction

Ariel Rychter Chef de chant

Anaïs de Courson Assistante à la mise en scène

Samedi 12 juin – 19h
Dimanche 13 juin – 15h
Opéra Royal
Tarif B
Spectacle en italien surtitré en français et en anglais
Durée : 3h20 entracte inclus

On rapporte souvent le succès incroyable de *La Finta Pazza* à Venise en 1641 à la présence de la diva Anna Renzi et à la machinerie étonnante de Torelli. Mais un spectacle avec un très bon chanteur et une machinerie impressionnante ne peut absolument rien donner si la musique n'est pas extraordinaire. Dès que j'ai pris connaissance de cette partition, qui n'a presque jamais été jouée de nos jours, j'ai immédiatement compris que cette musique avait une qualité surprenante, et pourquoi elle avait produit, même en France, un effet aussi marquant sur le jeune Louis XIV. C'est une pièce qui propose quelque chose de nouveau dans l'histoire de la musique, à un moment où l'opéra devient public, avec un rapport entre texte et musique extrêmement abouti. C'est cette qualité, la qualité de cette musique qui explique que *La Finta Pazza* fut le premier opéra donné à la Cour de France en 1645, ce pays qui ne connaissait pas du tout l'opéra.

Si, pour prendre un point de repère, on compare la musique de Saccati à celle de Monteverdi, on s'aperçoit qu'elle est déjà beaucoup plus ornée, avec plus de colorature, une virtuosité plus explicite, ce que Monteverdi essayait d'éviter lorsque le texte ne le proposait pas, qui l'emmène vers l'opéra plus tardif. Saccati est en réalité plus proche d'un compositeur comme Cavalli, même si dans l'harmonie, il propose des choses très nouvelles, comme des 4/2, des neuvièmes/septièmes, des accords composés, qui ne se retrouvent ni chez Monteverdi ni chez Cavalli. On pensait d'ailleurs que ce type d'accords arrivait plus tard, et l'on s'aperçoit qu'il est déjà présent chez Saccati. Dans *La Finta Pazza*, je redécouvre ce type d'harmonies et d'intervalles qu'on peut entendre dans le « Pur ti miro » du *Couronnement de Poppée*, qui pour moi est clairement une intervention de Saccati dans la partition. Pour le reste, il s'agit vraiment d'un compositeur qui est en train d'inventer un style, de se construire un laboratoire des émotions, sa musique est donc encore en devenir, il n'a pas un style qui lui soit absolument propre. Cependant, il y a dans sa musique un naturel qui en fait un grand compositeur qui mérite d'être nommé à côté de Cavalli ou Monteverdi. La seule partition disponible de *La Finta Pazza* provenant d'une reprise à Plaisance en 1644, on pouvait craindre des ajouts musicaux d'une main étrangère. Il n'en est rien. Il y a une homogénéité de style absolue, même concernant les parties instrumentales.

La basse continue, le continuo, joue bien sûr un rôle prédominant dans cette musique. Dès son invention, autour de 1600, la basse continue est devenue la pulsation qui supporte la respiration des chanteurs, l'élaboration des couleurs, une sorte de deuxième décor, un décor émotionnel. On doit donc avoir une très grande richesse d'instruments, des luths, archiluths, des guitares, des harpes, des clavecins, de l'orgue, des violes de gambe, des lyres : ce sont tous ces instruments qui pourront donner au texte le relief indispensable pour que le public puisse comprendre et ressentir l'émotion grâce à la couleur de la basse continue. Mon approche sur *La Finta Pazza* ne sera pas différente de celle que j'ai eue pour les opéras de Monteverdi et de Cavalli : c'est toujours le texte qui dicte comment et qui doit l'accompagner.

La Finta Pazza a joué un rôle fondamental dans l'exportation de l'opéra italien, en particulier en France, où la présence italienne ne cessera véritablement jamais : après Saccati, il y aura Rossi, Cavalli, Lully, jusqu'aux Piccini, Rossini, Donizetti etc. des XVIII^e et XIX^e siècles. Toute cette histoire prend naissance avec cette *Finta Pazza*, c'est elle qui a inoculé le virus « opéra » à l'Hexagone. Il m'apparaissait donc primordial que cette récréation, après presque quatre siècles, ait lieu en France.

Leonardo García Alarcón

Production Opéra de Dijon

Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles

Réalisation des costumes : Ateliers de l'Opéra de Dijon & Atelier Caraco

Réalisation des décors : Ateliers de l'Opéra de Dijon

Conception des vols : Marc Bizet et Tintin Orsoni (M.B.T.A.)

Editeur des partitions : Cappella Mediterranea (transcription Ariel Rychter, révisée par Leonardo García Alarcón)

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Molière (1622-1673)

Le Bourgeois gentilhomme

Comédie-ballet en cinq actes, créée en 1670 au Château de Chambord.

Jean-Noël Brouté Le Maître tailleur, Covielle
Isabelle Candelier Madame Jourdain
Julien Campani Le Maître de musique, Dorante
Manon Combes Nicole
Bénédicte Guilbert Dorimène
Francis Leplay Le Maître de philosophie
Leslie Menu Lucile
Nicolas Orlando Le Maître d'armes
Laurent Podalydès Un laquais
Pascal Rénéric Monsieur Jourdain
Léo Reynaud Un laquais, Danseur, Le Petit Mufti
Thibault Vinçon Le Maître de danse, Cléonte

Windy Antognelli, Flavie Hennion, Artemis Stavridis Danseuses
Romain Champion, Marc Labonnette, Francisco Mañalich Chanteurs

Les solistes de l'Ensemble La Révérence

Christophe Coin, NN, NN, NN, François Guerrier, Yvan Garcia Musiciens
Christophe Coin Direction

Denis Podalydès (sociétaire de la Comédie-Française) Mise en scène

Emmanuel Bourdieu Collaboration artistique
Éric Ruf Scénographie
Stéphanie Daniel Lumières
Christian Lacroix Costumes
Kaori Ito Chorégraphie
Véronique Soulier-Nguyen Maquillages et coiffures
Laurent Podalydès Assistant mise en scène
Delphine Sainte-Marie Assistante scénographie
Jean-Philippe Pons Assistant costumes

Mercredi 16, jeudi 17 et vendredi 18 juin – 20h

Samedi 19 juin – 19h

Dimanche 20 juin – 15h

Opéra Royal

Tarif E - De 20€ à 110€

Spectacle en langue française

Durée : 3h30 entracte inclus

Première partie : 1h45

Deuxième partie : 1h15

Dans *Le Bourgeois gentilhomme*, Molière tire le portrait d'un aventurier de l'esprit n'ayant d'autre désir que d'échapper à sa condition de roturier pour poser le pied sur des territoires dont il est exclu... la découverte d'une terra incognita qui, de par sa naissance, lui est interdite. Pourquoi se moquer de Monsieur Jourdain ? Le bourgeois se pique simplement de découvrir ce qu'aujourd'hui nous nommons « la culture » et il s'attelle au vaste chantier de vivre ses rêves... Et qu'importe si ces rêves sont ceux d'un homme ridicule. En choisissant de redonner à la pièce sa forme originale d'une comédie-ballet mise en musique sur les partitions de Lully, Denis Podalydès convoque tous les arts. Avec cette fête de théâtre costumée par Christian Lacroix, il vise à cette apothéose des sens tant espérée par son héros interprété par Pascal Rénéric. Il s'agit bien évidemment de rire de la comédie. Mais, comment ne pas avoir de la tendresse pour cet homme sans qualité qui tente d'initier à lui tout seul la première révolution culturelle. Élevé après mille péripéties comiques au rang de « Mamamouchi »,

Monsieur Jourdain vit son heure de gloire en musique et en danse, malade de sa bourgeoisie, gentilhomme imaginaire, à la fois exaucé et battu, dupé et triomphant, en ce moment théâtral si rare où le ridicule fait place à l'émerveillement pur.

Voici un monument, qui a fêté ses 350 ans en 2020, et dont la force reste intacte car l'écriture si habile de Molière parvient à nous suspendre aujourd'hui encore aux lèvres de ce bourgeois. Christophe Coin et Denis Podalydès se saisissent de ce classique et proposent une production pleine d'humour et de légèreté.

The monument that is the Bourgeois gentilhomme was celebrating its 350th anniversary in 2020; its impact has never waned and Molière's skilful words expressed by his central character still surprise today. Christophe Coin and Denis Podalydès have taken on the challenge of directing this classic play and give a version imbued with lightness of touch and humour.

Production C.I.C.T. - Théâtre des Bouffes du Nord

Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles, Les Nuits de Fourvière / Département du Rhône, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre de Liège, Théâtre de Caen, Ensemble Baroque de Limoges / Fondation Laborie, Maison de la Culture d'Amiens / Pôle européen de création et de production, Châteaувallon - Scène nationale, Printemps des Comédiens / Montpellier

Avec la participation artistique de l'ENSAD de Montpellier Languedoc Roussillon, de l'ENSATT et du JTN

Construction des décors Ateliers des Théâtres de la Ville de Luxembourg ; art & Oh - Benoit Probst

Confection des costumes Ateliers du Théâtre de Liège

Claudio Monteverdi (1567-1643)

Orfeo

Opéra en cinq actes avec prologue sur un livret d'Alessandro Striggio, créé à Mantoue en 1607.

Nouvelle production

Marc Mauillon
Sara Mingardo
Marianne Beate Kielland
Furio Zanasi
Salvo Vitale
Lise Viricel
Valerio Contaldo
Raffaele Pé
Raffaele Giordani
Ivan Garcia
Mauro Borgione

Le Concert des Nations

Jordi Savall Direction

Pauline Bayle Mise en scène

Samedi 3 juillet – 19h

Dimanche 4 juillet – 15h

Opéra Royal

Tarif A

Spectacle en italien surtitré en français et en anglais

Durée 2h30 entracte inclus

Jordi Savall côtoie Monteverdi depuis six décennies ! Son premier enregistrement des Vêpres en 1988 fut un évènement, avec les couleurs originales et méditerranéennes que le maestro catalan et ses interprètes latins apposaient sur chaque note de la partition... Et quand il entreprit Orfeo en 2001 pour la scène du Liceu de Barcelone, ce fut avec le même bonheur, la même ardeur, les mêmes chatoiements ! Voici une nouvelle version de cette œuvre fondatrice de la musique occidentale, que Jordi Savall réalise avec ses fidèles musiciens du Concert des Nations, en confiant le rôle-titre à un baryton. Mais quel baryton !

Le magnifique Marc Mauillon s'empare à nouveau de ce rôle qui lui va comme un gant, sa voix timbrée et ductile s'unissant parfaitement à la vision musicale de Savall. Chaleur de l'interprétation et richesse sonore seront donc les maîtres mots de cet Orfeo revisité par la metteuse en scène Pauline Bayle, soucieuse de dépeindre l'histoire tragique des amours d'Orphée et Eurydice, comme les épopées de l'Iliade et de l'Odyssée qu'elle a déjà montées : une interprétation charnue, une présence forte des chanteurs au service du texte et de la musique, qui importe tant pour cette jeune comédienne et metteuse en scène. Les solistes réunis par Jordi Savall sont à la fois ses fidèles, mais aussi d'excellents connaisseurs des œuvres de Monteverdi, avec lesquelles il sont familiers : gage d'une expérience dramatique et musicale à la hauteur de ce mythique Orfeo.

Le pouvoir dramatique si puissant de ce premier opéra de Monteverdi, monté à l'origine dans un contexte de représentation privée, est l'enjeu fixé par le compositeur à toutes les représentations depuis lors : tragique et magique par essence, le destin d'Orphée est celui du poète et de tout amoureux, un Apollon qui pourrait changer le cours de la vie et de la mort par la puissance de la beauté... Laissons parler Ovide dans ses Métamorphoses : « Orphée, tremblant qu'Eurydice ne disparut, et avide de la contempler, tourna, entraîné par l'amour, les yeux vers elle ; aussitôt elle recula, et la malheureuse tendit les bras, s'efforçant d'être retenue par lui, et lui, tentant de la retenir, ne saisit que l'air inconsistant... »

Production Opéra Comique

Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles

Claudio Monteverdi (1567-1643)

Orfeo

Opéra en cinq actes avec prologue sur un livret d'Alessandro Striggio, créé en 1607 à Mantoue.

Emiliano Gonzalez Toro Orfeo
Emöke Barath Euridice, La Musica,
Zachary Wilder Pastore
Fulvio Bettini Appolo
Alix Le Saux La Speranza
Natalie Perez Messagera
Jérôme Varnier Pastore, Caronte
Nicolas Brooymans Plutone
Juan Sancho Pastore
Mathilde Etienne Proserpina
Alicia Amo Ninfa

Ensemble I Gemelli
Emiliano Gonzalez Toro Direction

Mercredi 9 décembre – 20h
Opéra Royal
Tarif E
Concert en italien surtitré en français et anglais
Durée : 2h30 entracte inclus

En 1607, Claudio Monteverdi créait à Mantoue son *Orfeo, fable en Musique*, pour l'ouverture du Carnaval dans le Théâtre de Cour du Duc Vincenzo 1^{er}. Pour la première fois dans l'histoire de la musique, de véritables personnages se trouvaient animés de sentiments humains bouleversants : avec ce pouvoir dramatique exceptionnel naissait ainsi l'opéra moderne. Le ténor Emiliano Gonzalez Toro est l'un des grands experts de ce répertoire, qu'il a chanté sur les plus illustres scènes. Il est à l'heure actuelle l'héritier le plus crédible du ténor Francesco Rasi, qui créa le rôle d'Orfeo à Mantoue. L'Ensemble I Gemelli qu'il dirige rassemble des virtuoses vocaux et instrumentaux de première force, tous spécialistes acclamés du *Seicento* italien. L'enregistrement CD qu'ils viennent ensemble de graver pourrait se révéler la grande référence moderne d'une partition mythique entre toutes : ce concert vient en illustrer les magnificences, mais en direct et en public cette fois !

André Campra (1660-1744) Le Destin du Nouveau Siècle

Opéra-ballet d'après un livret du Père Jean-Antoine du Cerceau, créé le 12 mai 1700 à Paris.

Marc Mauillon Mars, Saturne
Mathias Vidal Le Génie de la terre
Florie Valiquette La paix, Une Parque
Claire Lefilliâtre Pallas, Bellonne, La Gloire
Thomas Van Essen Vulcain, Un Guerrier

Chantres du Centre de musique baroque de Versailles
Ensemble La Tempesta
Patrick Bismuth Direction

Samedi 16 janvier - 19h
Salle des Croisades
Tarif F
Concert en français surtitré
Durée : 2h entracte inclus

Le Destin du Nouveau Siècle est une partition de Campra inédite depuis le XVIIIe siècle. Cet opéra-ballet créé en 1700 au Collège Louis-le-Grand devait servir d'intermède à une tragédie latine, et se voulait prémonitoire du Siècle qui s'ouvrirait en France, dont Louis XIV était Roi depuis...57 ans ! Elle met en scène un dialogue entre peuples partisans de la Guerre ou de la Paix, chaque parti étant soutenu et encouragé par un dieu, Mars ou Vulcain, ou par l'allégorie même de la Paix. Saturne, en qualité de Dieu qui préside au temps, se prépare à donner au monde un nouveau siècle. Il invite les Parques à en régler la destinée au gré des peuples, mais les uns souhaitent allumer une guerre qui dure éternellement, quand les autres font retentir partout le nom de la Paix... Quand on sait que dès la fin de 1700, le petit fils de Louis XIV devint Philippe V Roi d'Espagne, suscitant d'abord le bonheur d'une paix enfin obtenue entre les deux grands états ennemis depuis des siècles, mais mettant le feu aux poudres de l'équilibre européen qui aboutit à la Guerre de Succession d'Espagne, pour 15 ans... on comprend.

La musique splendide (et inconnue !) de Campra, composée juste après l'Europe Galante (1697) et Le Carnaval de Venise (1699), et peu avant Tancrède (1702) – tous des chefs d'œuvre- présente une alternance équilibrée de courts récits, d'airs solistes, de danses, de chœurs et de doubles chœurs, magnifiques de bout en bout, que l'équipe exceptionnelle réunie par Patrick Bismuth rend enfin au public ! Un enregistrement est prévu dans notre collection discographique pour diffuser enfin cette pépite.

Ce concert sera enregistré pour le label Château de Versailles Spectacles.

Francesco Cavalli (1602-1676)

Egisto

Opéra en trois actes avec prologue sur un livret de Giovanni Faustini, créé en 1643 à Venise.

Marc Mauillon Egisto

Zachary Wilder Lidio

Marie Perbost Clori

NN Climène

Valerio Contaldo Hipparco

Nicolas Scott Dema

Marine Lafdal Aurora, Amore, Hora prima

Caroline Meng Didone, Volupia

Léa Trommenschalger Hero, Bellezza

Le Poème Harmonique

Vincent Dumestre Direction

Vendredi 19 mars – 20h

Opéra Royal

Tarif E

Concert en italien surtitré en français

Durée 2h45 entracte inclus

Depuis 1639, Cavalli dirigeait à Venise le Teatro San Cassiano, première salle d'opéra publique d'Europe, et il était la nouvelle étoile des compositeurs d'opéra vénitiens depuis le succès de sa *Didone* en 1641. Lorsqu'en 1643 il créa ***Egisto***, cette oeuvre marqua un tournant dans la notoriété du compositeur : elle devait remporter un succès immense dans toute la Péninsule. Avec le librettiste Giovanni Faustini, collaborateur aussi important pour lui que Quinault le fut pour Lully, Cavalli façonna un opéra vénitien entre profusion scénique, humour burlesque et expressivité musicale exacerbée.

Dans *Egisto*, leur fable musicale commune met en scène Egisto et Climene, ainsi que Lydius et Cloris, deux couples arcadiens dont des dieux capricieux éprouvent la fidélité amoureuse, provoquant mille péripéties et quiproquos. Travestissements, rapt, menaces, illusions magiques, démente : les puissances de l'imaginaire troublent les cœurs, les passions les plus extrêmes se déploient dans des scènes musicales d'anthologie.

Cette œuvre encore peu connue a été ressuscitée en scène par Vincent Dumestre en 2012 : il la remet sur le métier pour l'enregistrer dans notre collection discographique, en connaisseur avisé de la musique baroque italienne. Couleurs orchestrales et tempêtes du cœur sont au centre de cet *Egisto* aux mille facettes, véritable exemple foisonnant de l'opéra baroque vénitien servi par une distribution de rêve !

Ce concert sera enregistré pour le label Château de Versailles Spectacles.

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Orlando

Opéra seria en trois actes créé le 27 janvier 1733 à Londres

Christophe Dumaux Orlando
Delphine Galou Medoro
Sophie Karthäuser Angelica
Berit Norbakken Dorinda
Håvard Stensvold Zoroastro

Orkester Nord
Martin Wählberg, Direction

Mardi 13 avril 2021 - 20h
Opéra Royal
Tarif C
Concert en italien surtitré en français
Durée 3h30 entracte compris

Londres, 1733 : Haendel est une star de l'Opéra, le principal compositeur depuis une quinzaine d'années dans la capitale anglaise (la plus grande métropole d'Europe à l'époque, avec Naples), pour laquelle il écrit quasiment 2 opéras italiens par an représentés à la Royal Academy of Music qu'il dirige. Il met en chantier une œuvre brillante rappelant ses premiers opéras où le merveilleux et le grand spectacle faisaient beaucoup pour le succès des représentations. Pour retrouver cette faculté d'émerveillement, il choisit de composer *Orlando* : c'est le premier grand opéra de Haendel inspiré du *Roland Furieux*, célèbre roman de l'Arioste qui a donné de nombreux chefs d'œuvre notamment chez Vivaldi.

Haendel a 48 ans, il est en pleine possession de ses moyens musicaux, et commence à écrire également des oratorios qui vont rapidement lui redonner une place incontournable. En 1733, Orlando est un opéra « magique » d'une géniale inventivité qui place le rôle-titre Orlando dans une succession de situations où son amour pour Angelica sera contrarié en permanence, le magicien Zoroastre le plongeant dans des scènes de folie restées célèbres. Opéra « fantastique », Orlando connut un grand succès à sa création, notamment par la prestation du castrat Senesino dans le rôle-titre. Sa scène de folie, puis son sommeil magique de la fin de l'œuvre, lui assurèrent dix représentations triomphales. C'est ici Christophe Dumaux qui incarne le rôle-titre, avec le charisme et l'abattage qui l'ont conduit au triomphe du Metropolitan Opera au Festival de Salzbourg !

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

David et Jonathas

Tragédie biblique en cinq actes avec prologue sur un livret du Père Bretonneau, créée en 1688 à Paris.

Reinoud Van Mechelen David

Un Page du CMBV Jonathas

Thomas Dolié Saül

Edwin Crossley-Mercer Achis / L'Ombre de Samuel

Jean-François Novelli Joabel

Clément Debieuvre La Pythonisse / Un guerrier de la suite de David

Les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles

Orchestre Les Temps Présents (dir. Dominique Serve)

Olivier Schneebeli Direction

Vendredi 16 avril – 20h

Opéra Royal

Tarif D

Concert en français surtitré

Durée : 3h entracte compris

Si Charpentier passa l'essentiel de sa carrière sans pouvoir accéder à l'Opéra, dont Lully avait le privilège royal, il put cependant créer un chef d'oeuvre similaire dans des conditions très particulières. En 1688, le Collège Louis Le Grand, dans la tradition de pratique théâtrale et musicale des Jésuites, représenta ainsi sa Tragédie Lyrique **David et Jonathas**, aux actes intercalés entre ceux de la pièce de théâtre **Saül**. Cette oeuvre musicale relate sur un sujet biblique bien connu, l'amitié profonde de David et de Jonathas, fils du Roi Saül persuadé de la trahison du jeune David, passé dans le camp Philistin après son bannissement. L'affrontement inévitable de leurs armées conduit Saül vaincu au suicide et Jonathas à la mort dans les bras de David victorieux...

L'extraordinaire inspiration de la musique de Charpentier, la force dramatique du livret, et l'émotion intense qui se dégage de l'oeuvre, lui firent connaître dès l'époque un grand succès, dont témoignent plusieurs reprises dans d'autres Collèges Jésuites.

Après trois décennies passées à la direction artistique des Pages et des Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles, qui mieux qu'Olivier Schneebeli peut comprendre intimement le contexte de création éducatif du chef d'oeuvre de Charpentier? Entouré de solistes magnifiques, il livre dans la Chapelle Royale sa version vibrante des amitiés fusionnelles et funestes de David et Jonathas...

Ce concert sera enregistré pour le label Château de Versailles Spectacles.

Henry Desmarest (1661-1741)

Circé

Tragédie en musique en un prologue et cinq actes sur un livret de Louise-Geneviève Gillot de Saintonge, créé en 1694 à Paris.

Gaëlle Arquez Circé
Caroline Mutel Astérie
Hélène Carpentier Eolie
Sébastien Droy Ulysse
Nicolas Courjal Elphénor

Les Nouveaux Caractères
Sébastien d'Hérin Direction

Jeudi 24 juin – 20h
Opéra Royal
Tarif F De 20€ à 90€
Concert en français surtitré en français et en anglais
Durée : 3h30 entracte inclus

Henry Desmarest est, avec Charpentier et Lorenzani, l'un des grands "destins contrariés" de la musique sous Louis XIV. Compositeur précoce et talentueux, apprécié du Roi dès ses vingt ans, il n'est pas accepté comme Maître de la Chapelle Royale, et Lully convainc également le Roi de ne pas le laisser partir étudier en Italie. Profitant de la faiblesse de l'un des compositeurs de la Chapelle, Desmarest écrit pour lui sous le manteau plusieurs Grands Motets, jusqu'à ce que le scandale pousse le Roi à renvoyer l'incapable. De son côté, Desmarest fait grande carrière à l'opéra de 1693 à 1698, mais son destin se brise : il échange une promesse de mariage avec Mademoiselle de Saint Gobert en 1697, à laquelle son père ne consent pas. A la naissance de leur enfant, le père intente un procès pour séduction et rapt : le couple fuit à Bruxelles pour échapper à la justice, qui condamne Desmarest à être pendu en effigie sur la place de grève. Devenu principal Maître de chapelle du nouveau Roi d'Espagne Philippe V (le petit fils de Louis XIV), puis à partir de 1707 Surintendant de la Musique du Duc de Lorraine, il poursuit une carrière loin de Paris et de ses immenses possibilités musicales. Malgré l'admiration que Louis XIV avait pour ses œuvres, il n'autorisa jamais son retour en France ; en 1720, le Parlement de Paris leva toutes les condamnations mais il était trop tard pour Desmarest...

Sa tragédie lyrique *Circé*, créée en 1694, est son second opéra et l'une de ses grandes réussites : le livret se concentre sur la rencontre d'Ulysse et de la Magicienne, à laquelle le compositeur réserve un rôle à la taille des célèbres héroïnes de Lully. L'orchestration très riche s'éloigne déjà du style lulliste, et la force dramatique de l'œuvre emporte tout sur son passage. Pour cette résurrection (également captée pour notre collection de CD), c'est la flamboyante Gaëlle Arquez qui campera la figure emblématique de la maléfique et amoureuse Circé !

Richard Wagner (1813-1883)

La Walkyrie

Drame lyrique en trois actes, créé en 1870 à Munich.

Orchestre du Théâtre National de la Sarre

Sébastien Rouland Direction

Dimanche 27 juin – 15h

Opéra Royal

Tarif A de 58€ à 265 €

Catégorie Doge ouverte

Billet Ring 350€

Concert en allemand surtitré en français et en anglais

Durée 4h entracte inclus

Un *Ring* à Versailles, le rêve de Louis II de Bavière

Pour toute maison d'Opéra, le *Ring* de Richard Wagner - *l'Anneau du Nibelung* - est l'un des sommets de l'art lyrique. Composé entre 1853 et 1874, ce cycle est totalement mythique, construit comme un "festival scénique" en un Prologue : *L'Or du Rhin*, et trois journées : *La Walkyrie*, *Siegfried*, *Le Crépuscule des Dieux*. Cette fameuse Tétralogie fût créée dans son ensemble pour l'inauguration du Festspielhaus de Bayreuth en 1876.

La passion absolue qui anima le Roi Louis II de Bavière pour Versailles et pour Wagner fait un lien singulier entre ce *Ring* et le plus beau Palais du Monde...

Pour fêter ses 250 ans, et l'anniversaire des 150 ans du *Ring*, l'Opéra Royal de Versailles a demandé au Théâtre National de la Sarre de Sarrebruck, qui va monter chacun des quatre opéras du *Ring* dans les quatre années qui viennent, de venir les présenter à Versailles en version de concert : les chanteurs interpréteront leur rôle sans partition, l'orchestre et le chœur étant également sur le plateau. *L'Or du Rhin* n'ayant pu être présenté à cause de la crise sanitaire en 2020, le sera en 2022, laissant donc *La Walkyrie* inaugurer ce cycle à Versailles en 2021.

Depuis sa création en 1786, le Théâtre National de la Sarre est devenu l'une des maisons de théâtre, ballet et opéra les plus réputées d'Allemagne, affichant 700 représentations et 200 000 spectateurs chaque saison. Son Orchestre National créé en 1912 a été dirigé par de grands chefs permanents, notamment ces dernières décennies, comme Jiří Kout, Christof Perick et Jun Märkl, et le Français Sébastien Rouland en est le titulaire depuis 2018. C'est lui qui assurera la direction de toute la Tétralogie.

Pour chaque opéra allemand, monter régulièrement une production de la Tétralogie est une tradition. Les chanteurs de la troupe permanente, dont c'est une base du répertoire, sont complétés par des solistes invités qui interprètent les grands rôles dans l'ensemble des opéras germanophones. C'est donc un projet ancré dans 150 ans de pratique que l'Opéra de Sarrebruck présentera à Versailles durant quatre années.

Pour cet événement hors du commun, les porteurs du Billet Ring profiteront d'une visite des jardins avant la représentation puis après la représentation d'une visite exceptionnelle des Grands Appartements du Château, dont la Galerie des Glaces et la Chambre du Roi si chères à Louis II de Bavière. Un cocktail dînatoire, également accessible aux porteurs du Billet Doge, sera donné à l'entracte et après le spectacle et se terminera par un moment d'exception. La promesse d'un après-midi d'été inoubliable au Château de Versailles.

For any opera house, Richard Wagner's tetralogy – The Ring of the Nibelung – is one of the high points of lyric art. To celebrate its 250th anniversary and The Ring's coming 150th anniversary, the Royal Opera asked the Saarland National Theatre of Saarbrücken, which is going to stage The Ring's four operas in the four coming years, to present them in Versailles in their concert version

CONCERT

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Magnificat

Giovanni Paolo Colonna (1637-1695)

Messe en mi mineur

Gwendoline Blondeel Soprano
Mariana Flores Soprano
Christopher Lowrey Alto
Fabio Trümpy Ténor
Andreas Wolf Basse

Choeur de chambre de Namur
Cappella Mediterranea
Leonardo García Alarcón Direction

Vendredi 2 octobre – 20h
Chapelle Royale
Tarif C

Le génie Bach n'avait encore que 10 ans lorsque disparut à Bologne en 1695 l'un des plus glorieux musiciens d'Italie, Giovanni Paolo Colonna, que la mort privait à 58 ans de la nomination à Saint Pierre de Rome que le Pape Innocent XII venait de lui proposer. Né en 1637 comme Buxtehude, Colonna fit l'essentiel de sa carrière à la Cathédrale de Bologne, tout en travaillant pour les plus grandes cours italiennes dont les Medicis à Florence. Son style empreint de majesté et d'éclat, entre ceux de Carissimi et Haendel, lui donne une place majeure dans la modernisation de la musique italienne. L'Empereur Leopold 1er possédait à Vienne l'intégralité de ses œuvres sacrées, et Sebastien de Brossard le tenait pour "le maître des maîtres". Voici l'occasion de découvrir ce spécialiste du contrepoint et de la virtuosité vocale, en mettant sa splendide Messe en Mi Mineur en regard du fameux Magnificat de Bach composé 4 décennies plus tard. Un assemblage rare, fruit de la passion de Leonardo Garcia Alarcon!

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

Magnificences Sacrées

Psaumes et Motets de Charpentier

Les Arts Florissants

William Christie Direction

Programme

Magnificat

Extrait de la Sonate pour 2 flutes allemandes, 2 dessus de violon, basse de violon, basse de violon, clavecin et théorbe

Pour un reposoir / Pange Lingua

Litanies à la Vierge

Te Deum avec doublures des voix par les instruments

Pestis Mediolanensis

Extrait de la Sonate pour 2 flutes allemandes, 2 dessus de violon, basse de violon, basse de violon, clavecin et théorbe

Nuptiae sacrae

Samedi 3 octobre – 19h

Chapelle Royale

Tarif C

Durée : 2h10 entracte inclus

A son retour d'Italie, Charpentier est entré au service de la Princesse de Guise, Marie de Lorraine, au début des années 1670. Marie de Guise avait elle-même vécue toute sa jeunesse en Italie et était particulièrement attachée au culte marial, étant née un 15 août. Ce culte connaissait au XVII^e siècle un nouvel essor et Marc-Antoine Charpentier lui consacra de nombreuses antiennes, une dizaine de Magnificat, des *Salve Regina*, un *Stabat Mater* pour des religieuses, neuf Litanies de la Vierge, et de multiples autres compositions. Charpentier restera à son service jusqu'au décès de sa protectrice en 1688, produisant nombre de chefs d'œuvre....

Aussi étonnant que cela nous paraisse, les musiciens de Marie de Guise étaient les femmes de chambre et les valets de l'hôtel, mais chacun d'entre eux possédait un talent musical hors du commun : tous les témoins de l'époque rapportent que la musique de Mlle de Guise était l'une des meilleures de Paris. Cependant pour les grandes occasions, notamment la Fête de Pâques, des solistes renommés complétaient la Musique Ordinaire de la Princesse.

Les œuvres réunies par William Christie pour ce concert de musique essentiellement mariales comptent parmi les plus splendides de Charpentier. Avec des moyens restreints, il composa des bijoux essentiellement destinés au culte de la Chapelle privée de la Princesse, qui était d'une incroyable richesse musicale....

Les Litanies de la Vierge, dites Litanies de Lorette, devinrent très importantes en France après que Louis XIII ait voué son Royaume à la Vierge Marie pour la naissance de Louis XIV en 1638, et offert à la Vierge du Sanctuaire de Lorette (qui abriterait la dernière maison de la Vierge) une couronne de 3300 diamants... Il fit envoyer au sanctuaire une statue d'ange en argent portant sur un coussin le Dauphin nouveau-né en or. Les Litanies sont donc placées dans ce contexte d'extraordinaire ferveur mariale du XVII^e siècle français, magnifiée par la splendeur du Magnificat, l'œuvre traditionnellement associée au culte de la Vierge.

Le programme comprend aussi des pépites comme *Pestis Mediolanensis*, *La Peste de Milan*, un motet dramatique composé en 1684 en hommage à Saint Charles Borromée, Evêque de Milan, qui s'était dédié à soigner les malades durant l'épidémie de 1576, portant partout secours et consolation en ignorant les dangers de la contagion, ce qui lui vaudra la canonisation en 1610.

Enfin *Nuptiae Sacrae*, *les Noces Sacrées*, est un dialogue nuptial entre Jésus et son Eglise (souvent symbolisée par la Vierge), écrit pour les célébrations liturgiques de Pâques, principale fête catholique. Rappelons qu'à la différence des Catholiques, les Protestants accordaient une importance bien moindre à la Vierge, ne lui rendant pas de culte aussi significatif. Le couronnement de la Vierge par Jésus, motif bien connu, représentait donc à la fois la Victoire de l'Eglise récompensée par le Christ, mais également leur mariage mystique (en Orient la couronne est le symbole du mariage), la Vierge-Eglise étant associée au gouvernement du Monde par le Christ. Dans le Royaume de France dédié à la Vierge par son Roi, c'était une affirmation du lien très puissant unissant le Roi lui-même et l'Eglise Catholique, tous deux triomphants sous Louis XIV.

Franco Fagioli : Mozart

Mozart et les Castrats

Airs de Lucio Silla, la Finta Giardiniera, la Clemenza di Tito, Exsultate Jubilate.

Franco Fagioli Contre-ténor

Kammerorchester Basel

Daniel Bard Violon et direction

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart (1756 – 1791)

Air de Ramiro « Se l'augellin sen fugge » (*La Finta Giardiniera*)

Récitatif et air de Cecilio « Dunque sperar poss'io.....Il tenero momento » (*Lucio Silla*)

Air de Sesto « Parto, parto, ma tu ben mio » (*La Clémence de Titus*)

Air de Sesto « Deh, per questo istante » (*La Clémence de Titus*)

Motet pour soprano, orchestra et orgue *Exsultate Jubilate*

Joseph Martin Kraus (1756 – 1792)

Ouverture de *Olympie* (tragédie d'après Voltaire)

Symphonie en do majeur « violon obligato » (Andante)

Ouverture de *Proserpin*

Symphonie en fa

Jeudi 8 octobre – 20h

Opéra Royal

Tarif C

Durée : 2h entracte inclus

Mozart et les Castrats : Lasciate mi cantare!

Si la passion de Mozart pour les voix féminines est une évidence, elle ne doit pas faire oublier que ses premiers grands airs lyriques virtuoses furent destinés aux castrats! Dans le tour d'Europe que son père entame avec lui, Mozart est appelé à composer ses premiers opéras pour les scènes italiennes où les castrats triomphent dans le rôle du Primo Uomo de l'Opera Seria. Dans "Mitridate Re di Ponto", créé à Milan en 1770 par le jeune compositeur de 14 ans, trois des interprètes sont ainsi des castrats! Suivront notamment Lucio Silla (Milan 1772), La Finta Giardiniera (Munich 1775), et même (en parallèle de la composition de La Flûte Enchantée) La Clemenza di Tito (Prague 1791) : dans ces œuvres Seria italiennes, Mozart laisse évidemment le premier rôle aux stars des salles pour lesquelles il compose, ou se sert de leur présence pour pimenter l'oeuvre. Et c'est le castrat Venanzio Rauzzini qui crée le splendide Exsultate Jubilate dont il est dédicataire, à Milan en 1773! L'incroyable Franco Fagioli dédie son timbre resplendissant à ce répertoire qui fit les premiers grands succès de Mozart, et pour lequel il écrivit les airs virtuoses de sa maturité. Abattage, sentiment exacerbé, vaillance et virilité vocale sont au rendez-vous!

Cecilia Bartoli : Farinelli et son temps

Airs d'Haendel, Porpora, Leo

Cecilia Bartoli Mezzo-soprano

Les Musiciens du Prince

Andres Gabetta Violon et direction

Programme

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Symphonie - Extrait de *Rinaldo* (1715)

Nicola Porpora (1686-1768)

Vaghi amori, air de Imeneo - extrait de *La festa d'Imeneo* (1736)

Lontan dal solo e caro... Lusingato dalla speme, air d'Acì – extrait de *Polifemo* (1735)

Georg Friedrich Haendel

Entrée des songes funestes – Extrait de *Ariodante* (1735)

Lascia la spina cogli la rosa, air de Piacere – Extrait de *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno* (1757)

Johann Adolph Hasse (1699-1783)

Symphonie - extrait de *Marc'Antonio e Cleopatra* (1725)

Un sol tuo sospiro, air de Cléopâtre – Extrait de *Marc'Antonio e Cleopatra*

Georg Friedrich Haendel

V'adoro pupille, air de Cléopâtre – extrait de *Giulio Cesare in Egitto* (1724)

Da tempeste, air de Cléopâtre – extrait de *Giulio Cesare in Egitto*

Johann Friedrich Fasch (1688-1758)

Concerto per trompettes, 2 hautbois et cordes en Ré majeur

Nicola Porpora

Nobil onda, air d'Adelaide – extrait de *Adelaide* (1723)

Johann Joachim Quantz (1697-1773)

Concerto pour flûte et cordes en Ré Majeur

Leonardo Leo (1694-1744)

Qual farfalla, air de Decio – extrait de *Zenobia in Palmira* (1725)

Georg Friedrich Haendel

Ah, che sol per Teseo... M'adora l'idol mio

Recitatif et air d'Agilea – extrait de *Teseo* (1713)

Antonio Caldara (?1671-1736)

Symphonie - Extrait de *La Mort d'Abel* (1732)

Quel buon pastor, air d'Abel – extrait de *La Mort d'Abel*

Georg Friedrich Haendel

Suite de danses - Extrait de *Ariodante*

Augelletti, che cantate, air d'Almirena – extrait de *Rinaldo*

What passion cannot Music raise and quell – extrait de *Ode à Sainte Cécile* (1739)

Samedi 10 octobre – 19h

Opéra Royal

Tarif spécial De 100€ à 495€ – Catégorie Doge ouverte
Durée : 2h20 entracte inclus

Le jeune Carlo Broschi (1705-1782) naquit près de Bari en Italie du Sud. Destiné à la carrière musicale, il fut formé à Naples dès 1714 par Nicolo Porpora, au Conservatoire dei Poveri de Gesu Christo. Porpora lui fit remporter ses premiers succès, grâce à une voix exceptionnelle couvrant trois octaves.

Après des triomphes dans toute l'Europe continentale, Farinelli (son nom de scène) se rendit à Londres de 1734 à 1736 auprès de son maître Porpora, qui dirigeait l'Opéra of the Nobility, société musicale rivale de celle de Haendel, le King's Theater. Farinelli y brilla dans les œuvres de style napolitain de Hasse, Porpora, Caldara et Leo, alors que ses rivaux londoniens étaient les célèbres castrats Senesino et surtout Caffarelli, égérie de Haendel : cette joute de stars ravit le public de Londres, et nous vaut des arias virtuoses composés par les plus grands maîtres, à destination de ces chanteurs hors norme au faite de leur vocalité. Londres couvrit Farinelli de gloire jusqu'à son départ pour l'Espagne qu'il ne devait plus quitter. Au passage, il s'arrête à Versailles et chante pour Louis XV qui lui fait de somptueux présents...

Cecilia Bartoli, qui avait déjà incarné la voix des castrats dans son programme Sacrificium, endosse les rôles de Farinelli (son dernier CD) et utilise tout son admirable potentiel vocal pour donner aux airs de Haendel et ses contemporains leur plus belle incarnation.

CONCERT

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Mathias Vidal : Rameau Triomphant

Airs d'opéras de Jean-Philippe Rameau

Mathias Vidal Ténor

Ensemble Marguerite Louise

Gaétan Jarry Direction

Mardi 3 novembre – 20h

Opéra Royal

Tarif F

Rameau a été incontestablement le maître de l'opéra français du 18ème siècle, écrivant pour la scène de 1733 à sa mort en 1764. Ces trois décennies permirent la création d'une trentaine d'ouvrages lyriques, dans lesquels la place donnée à la voix de haute-contre à la française est considérable, au point d'être l'incarnation de la plupart des rôles titres : Platée, Castor, Dardanus, Zoroastre, Hippolyte, Pygmalion....

Cette voix très particulière à la musique française fut incarnée du temps de Rameau par Pierre de Jelyotte, qui créa l'essentiel des grandes œuvres du Maître.

Le chanteur Mathias Vidal est aujourd'hui l'un des plus brillants représentants de cette tessiture de haute-contre, et l'un des meilleurs spécialistes de cette musique à laquelle il dédie une part importante de son travail lyrique. Il a par ailleurs chanté en scène la majorité des opéras de Rameau, et incarne avec d'autant plus d'évidence leurs personnages. Il a conçu avec Gaétan Jarry un programme des grands airs les plus brillants et les plus expressifs, en ajoutant deux paramètres complémentaires : avoir la possibilité de chanter en récital les airs accompagnés d'un chœur (traditionnellement abandonnés pour raisons budgétaires), et présenter également des airs magnifiques de haute-contre qui ne sont pas ceux du rôle-titre (Thespis dans Platée, Calisis dans Les Boréades...).

Voici donc un florilège qui fait resplendir la voix éclatante de Mathias Vidal, pilier de l'Opéra Royal de Versailles où, de Mozart à Berlioz et Offenbach, il a aussi montré sa vaillante voix de ténor ; mais c'est évidemment dans les grandes œuvres baroques qu'il y est le plus « à la maison ». Pour un chanteur français passionné du répertoire XVIIème-XVIIIème, y enregistrer un récital du Haute-Contre de Rameau est donc un aboutissement !

Ce concert sera enregistré pour le Label Château de Versailles Spectacles

Bach-Haendel-Rameau : Génies de l'Orchestre Baroque

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Concerto a due Cori HW334

Cantate Silete Venti

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Suite d'orchestre extraite de *Zoroastre*

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Concerto a due Cori HW 333

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concerto pour violon Bwv 1053

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Suite d'orchestre extraite des *Surprises de l'Amour*, des *Fêtes d'Hébé* et des *Paladins*

Lucy Crowe Soprano

The English Baroque Soloists

Sir John Eliot Gardiner Direction

Vendredi 6 novembre – 20h

Opéra Royal

Tarif C

Durée 2h entracte inclus

Trois génies de la musique ont été de stricts contemporains, sans jamais se rencontrer : Bach et Haendel nés en 1685, Rameau leur aîné en 1683. Sir John Eliot Gardiner a choisi de mettre en regard des chefs d'œuvres orchestraux de chacun d'entre eux, pour montrer l'éclectisme de cette époque baroque, où cependant les styles français et italiens ont donné le ton à toute l'Europe, souvent imbriqués l'un dans l'autre. Pour ce faire, un orchestre richement doté en vents était nécessaire : le voici donc, servi par la fine fleur des instrumentistes baroques, sous la conduite enthousiaste de Gardiner...

De Haendel, voici deux concertos « a due cori » qui s'inspirent à la fois de la splendeur des musiques françaises, notamment de plein air, dont Lully et Lalande avaient ébloui le monde entier lors des Fêtes de Louis XIV, mais aussi des vertiges instrumentaux de Corelli. Leur symbiose donne évidemment le meilleur de Haendel, qui en fait des œuvres aux vastes dimensions sonores, où les deux cors sont un ornement exceptionnel qui nous ramène vers les fastes de la Water Music. Ces concertos furent créés en 1748 à Covent Garden, lors des représentations des Oratorios *Alexander Balus* et *Judas Maccabaeus*. Quant à la Cantate *Silete Venti*, elle démarre dans une véritable furie italienne, avec la soprano arrêtant en plein vol l'ouverture à la française de l'orchestre, pour le faire taire et lui laisser enfin le loisir de développer son art... Ce motet latin virtuose, sans doute composé en Italie lors de la jeunesse d'Haendel, est une splendeur.

De Bach, le concerto pour violon et orchestre Bwv 1053, dans la transcription de l'original où le soliste était le clavecin, vient d'abord rappeler la faculté des musiciens de l'époque à réutiliser leur musique en fonction des événements et des instruments. Pour Bach qui maîtrisait à la fois le clavier et le violon, le passage de l'un à l'autre se faisait facilement, et permettait de réemployer ses plus belles pages dans d'autres contextes... Ce concerto dont l'autographe de Bach pour clavier date de 1738, trouvait son origine dans trois mouvements de cantates de 1726 (notamment la BWV 169) où la partie de soliste était confiée à l'orgue. Mais il se peut que la plus ancienne version ait été pour un autre instrument : le hautbois ! Le mouvement lent de ce concerto, transcription d'un air chanté par l'alto solo de la cantate, est comme souvent chez Bach d'une inspiration admirable, et l'évidence de son écriture, l'économie absolue de ses moyens, en rendent encore plus riche l'invention.

De Rameau, enfin, voici des morceaux somptueux : une suite d'orchestre extraite de sa Tragédie Lyrique *Zoroastre* (1749), et une autre mêlant des extraits des *Surprises de l'Amour*, des *Fêtes d'Hébé* et des *Paladins*, pour un déferlement de couleurs et d'affects si symboliques de ce grand maître de l'opéra français, dont les parties d'orchestre (ouverture et danses essentiellement) sont de véritables bijoux, qui prennent tout leur sens à l'Opéra Royal de Versailles.

De cette confrontation entre trois génies ne peut sortir aucun vainqueur : mais l'art de Gardiner, à leur service depuis plus de 50 ans avec passion, devrait leur donner les plus chatoyantes couleurs...

Jean-Philippe Rameau Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville Grands Motets

Mathias Vidal Haute-contre
Maïlys de Villoutreys Dessus
David Witczak Basse-taille

Marguerite Louise Chœur et orchestre
Gaétan Jarry Direction

Programme

Jean-Philippe Rameau (1683 – 1764)

Quam dilecta tabernacula

Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville (1711 – 1772)

Dominus Regnavit

In exitu Israel, Mondonville

Jean-Philippe Rameau (1683 – 1764)

In convertendo Dominus

Dimanche 15 novembre – 15h
Chapelle Royale
Tarif E

Dans la musique baroque européenne, les Grands Motets sont l'une des formes les plus représentatives de la musique française. A l'origine développés pour la Chapelle du Roi par Du Mont et Lully, et portés à leur aboutissement par Delalande durant quatre décennies au service de Louis XIV, ces œuvres qui résonnaient chaque jour à la Messe du Roi, furent ensuite les piliers des programmes du Concert Spirituel créé en 1725. C'est alors que vont s'imposer deux nouveaux maîtres dans ce style : Rameau et Mondonville.

Jean Philippe Rameau (1683-1764) avait composé ses grands motets avant même son arrivée à Paris. Ils sont une exception dans le genre : ils n'ont pas été écrits pour la Chapelle du Roi, mais autour de 1720, quand Rameau était organiste de la Cathédrale de Clermont Ferrand! Leur mimétisme avec les futurs opéras du maître est cependant évident, tant la saveur musicale qui s'en dégage est exceptionnelle et subtile. Ses deux chefs d'œuvre sont les motets *In Convertendo*, et *Quam Dilecta* rassemblés ici.

Tirant les leçons de Lalande comme de Rameau, Mondonville (1711-1772) fut pour sa part une véritable star du Concert Spirituel avec ses motets, dont le succès lui valut d'ailleurs d'obtenir un poste à la Chapelle Royale ! L'inventivité et l'expressivité de ses compositions, où les effets dramatiques et les couleurs enrichissent une parfaite maîtrise des forces chorales et de l'orchestre, en font de véritables bijoux et les derniers chefs d'œuvre de ce type si puissamment français... Célébrés en leur temps par de multiples interprétations, les deux motets *Dominus Regnavit* et *In Exitu Israel* sont de véritables chefs d'œuvre, comparables aux grandes compositions chorales de Bach ou Haendel.

Réunissant des solistes affûtés et les choristes et musiciens de son Ensemble Marguerite Louise, Gaétan Jarry apporte à ces œuvres sa lecture enthousiaste et sa passion de la musique française, pour un programme resplendissant enregistré dans notre collection discographique !

*Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles, Marguerite Louise,
La Cité de La Voix de Vézelay*

Ce concert sera enregistré pour le Label Château de Versailles Spectacles

Michel-Richard De Lalande (1657-1726) Symphonies pour les Soupers du Roi

Le Poème Harmonique

Vincent Dumestre Direction

Samedi 21 novembre – 19h

Opéra Royal

Tarif D

Parmi les œuvres emblématiques de Versailles, les *Symphonies pour les Soupers du Roi* figurent au premier plan. Musiques d'un Palais convoquant un monde de passions, de caractères, d'intrigues, d'échos de batailles... ennobli par le faste des trompettes et des hautbois, elles résonnent jusqu'à nos jours comme les musiques du Plus Grand Roi du Monde. Certes, ce sont des « Musiques de Table » comme on en trouve ailleurs en Europe (le *Banchetto Musicale* de Schein en 1617, la *Tafelmusik* de Telemann en 1733), mais quel Prince peut aligner pour se faire les 24 Violons du Roi, et les vents de sa royale Ecurie ? Avec le luxe d'un orchestre d'Opéra, voici Louis XIV mangeant en public chaque jour, un moment essentiel de la

Si les manuscrits des *Symphonies* disent qu'elles se jouent « ordinairement au souper du roy », leur imaginaire plonge au-delà. Les airs et danses qu'elles font entendre sur divers instruments proviennent le plus souvent des opéras, ballets et autres divertissements que Lalande compose pour distraire la cour. Autour de la table royale, elles convoquent ainsi tout un monde de caractères, de passions, d'intrigues et de portraits : échos de batailles (*Air des combattants*), de prairies idylliques (*Musette*, *Marche des bergers*, *La villageoise*), de bords de mer (*Marche des matelots*) ou d'une nature déchaînée (*La tempête de Mr Rebel*). Musiques d'un palais où la vie, plus que partout ailleurs, est représentation, ennoblie par le faste des trompettes (*Prélude et Chaconne*), d'une *Passacaille* au maintien royal et du *Caprice de Villers-Cotterets*, l'une des pièces favorites « que le Roy demandoit souvent ».

Immense réservoir de danses et pièces de caractère où puiser, les *Symphonies pour les Soupers du Roy* sont recueillies en 1703, à l'époque où Versailles vit presque entièrement au son de la musique de Lalande. Entré au service du roi vingt ans plus tôt comme organiste, le musicien en est rapidement devenu le favori, cumulant dans son art les postes les plus convoités à la cour. De la chapelle aux appartements, tout le château résonne de ses compositions. Sa Majesté prie, mange, rit et pleure avec elles.

Vincent Dumestre, fin connaisseur des œuvres du temps de Louis XIV, réunit ici (en concert et en enregistrement pour notre collection discographique) les meilleurs instrumentistes pour la résurrection de ces musiques gastronomiques et royales, donc fastueuses...

Ce concert sera enregistré pour le Label Château de Versailles Spectacles

Gabriel Fauré (1845-1924)

Requiem

Charles Gounod (1818-1893)

Messe de Clovis

Florie Valiquette Soprano

Jean-Sébastien Bou Baryton

Chouchane Siranossian, violon solo

Le Concert Spirituel

Hervé Niquet Direction

Samedi 5 décembre – 19h

Chapelle Royale

Tarif C

Durée : 2h entracte inclus

Parmi les œuvres sacrées qui se sont imposées au répertoire, le *Requiem* de Fauré occupe une place singulière. Loin des visions opératiques ou tonitruantes du Requiem signées Mozart, Berlioz, Brahms ou Verdi, voici une partition de l'intime, aux moyens modestes, mais d'une séduction toute française. Bien évidemment Fauré ne souhaite pas surenchérir avec ces prédécesseurs glorieux, mais coller à son temps où la piété parisienne se veut à portée du fidèle, et il s'inscrit sans doute plus dans la ligne des récentes versions du Requiem de Liszt et de Saint-Saëns.

Créé à la Madeleine en 1888, pour une cérémonie "de Bout de l'An" d'un architecte, cette œuvre qui joue (faussement) la confidence connut rapidement un succès considérable en concert. « Mon Requiem, on a dit qu'il n'exprimait pas l'effroi de la mort, quelqu'un l'a appelé une berceuse de la mort. Mais c'est ainsi que je sens la mort : comme une délivrance heureuse, une aspiration au bonheur d'au-delà, plutôt que comme un passage douloureux. »

La *Messe de Clovis* de Charles Gounod fut créée en 1896 pour le XIV^{ème} centenaire du Baptême de Clovis à Reims, le 25 décembre 496. Elle se voulait un hommage aux origines chrétiennes de la France, incarnées par ce premier Roi des Francs : après la défaite de 1870, le sentiment national était exacerbé, et Gounod écrit ici une musique qu'il veut représentative des époques d'origine, utilisant un contrepoint savant à la manière des maîtres de la Renaissance... pour une œuvre qui parle pleinement à son temps !

Hervé Niquet, rabatteur de partitions rares et passionné des répertoires français de toutes périodes, compose ici un magnifique programme.

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

Messe de Minuit

Caroline Weynants, Caroline Bardot, Perrine Devillers, NN Dessus

Vojtech Semerad, NN Hautes-contre

Etienne Bazola, Nicolas Brooymans Basses

Antonin Rondepierre, NN Tailles

Ensemble Correspondances

Sébastien Daucé Direction

Programme

Marc-Antoine Charpentier (1643 – 1704)

Sub tuum praesidium

Quam gloriosa dicta sunt de te

Salve Regina

Usquequo domine

Messe de Minuit

Dimanche 13 décembre – 15h

Chapelle Royale

Tarif C

Durée : 2h entracte inclus

Dans le temps religieux de Louis XIV, la période de Pâques était la plus importante pour la piété de toute la société. Mais la période de Noël prit une importance croissante, au point de se voir attribuer une seconde place dans le cœur des fidèles. On dédiait ainsi des partitions spécifiques aux temps de l'Avent et de la Nativité, utilisant force mélodies populaires, et faisant taire l'orgue du premier dimanche de l'Avent jusqu'à Noël, où il ressurgit avec vigueur pour interpréter les fameux Noëls variés!

Si Charpentier a retrouvé le chemin de la postérité avec les premières notes de son *Te Deum*, sa *Messe de Minuit* est probablement une des principales œuvres qui lui valut d'être connu. Elle invite à se replonger dans un monde musical où les traditions savante et populaire ne sont pas opposées, bien au contraire : tout l'art et la science de Charpentier s'illustrent dans cette invitation des chants traditionnels de noëls au sein d'une messe composée pour la Nuit de Noël, vers 1690. Ces mélodies étaient connues de tous, paysans comme gentilshommes, qui les reconnaissaient, imbriquées au sein d'un subtil contrepoint et d'une harmonie renouvelée, enrichies de parties orchestrales. Le plaisir de la musique est offert à chacun : de reconnaître un air connu, ou d'en saisir l'extraordinaire agencement. La simplicité des chants originaux donne également à toute la messe une candeur et une simplicité qui parlait alors de façon universelle.

L'*In nativitatem* H.416 Pour tenir lieu de veillée avant la messe de Minuit, à la manière des grandes histoires sacrées de Charpentier, ***In Nativitatem*** retrace l'histoire de la Nativité où l'Ange Gabriel annonce aux Bergers la grande nouvelle de la naissance du Christ.

Sébastien Daucé retrouve ce programme de Noël qu'il a magnifiquement enregistré, pour fêter la Nativité dans un style qu'admirait le Versailles de Louis XIV.

CONCERT

Jakub Józef Orliński **Récital à la Galerie des Glaces**

Airs d'opéras de Cavalli, Haendel, Bononcini, Boretti, Conti, Hasse, Predieri

Jakub Józef Orliński Contre-ténor

Il Pomo d'Oro

Lundi 14 décembre – 20h

Galerie des Glaces

Tarif B De 50€ à 150€

Durée : 2h entracte inclus

Première partie : 40 minutes

Deuxième partie : 40 minutes

CONCERT

Johann Sebastian Bach (1685-1750) **Oratorio de Noël**

Arianna Vendittelli Soprano

Mailys de Villoutreys Soprano

Christopher Ainslie Alto

Helena Rasker Alto

Paul Schweinester Ténor

Richard Resch Ténor

James Platt Basse

Patzke Norman Basse

Les Musiciens du Louvre

Marc Minkowski Direction

Programme

Johann Sebastian Bach (1685 – 1750)

Oratorio de Noël

Cantate I

Cantate II

Cantate IV

Cantate VI

Mardi 15 décembre – 20h

Chapelle Royale

Tarif B

Durée : 2h30 entracte inclus

Bach a composé en 1734 son *Oratorio de Noël* pour les trois jours de fête de Noël et celles du début d'année, liées à la naissance du Christ et à l'Épiphanie. Constituée de six cantates brillantes, emplies de vie et d'enthousiasme, cette œuvre magnifie l'alternance des grands chœurs typiques de l'art choral de Bach, et des airs solistes racontant l'histoire émouvante et merveilleuse de la Nativité puis de la reconnaissance de la divinité du Christ par les bergers et les Rois Mages.

La première cantate décrit ainsi la naissance de Jésus, la seconde l'Annonciation, la troisième l'adoration des bergers, la quatrième le nom de Jésus, la cinquième et la sixième le récit des trois Rois Mages. Mais l'usage actuel veut que l'on ne joue que quatre de ces cantates en concert. Rassemblant un orchestre toujours animé et qui soutient le discours musical, armé de tambours et trompettes pour les passages glorieux et la joie des fidèles, Bach dédie aux solistes certains de ses plus beaux arias. L'option retenue par Marc Minkowski est de leur confier également l'ensemble des chœurs : le résultat est saisissant, tant la force et la précision d'un chœur de solistes peut dépasser toute attente ! Cette interprétation « restituée » devrait sonner somptueusement dans la Chapelle Royale.

CONCERT

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Le Messie

Anna-Lena Elbert Soprano

Anthea Pichanick Contralto

Krystian Adam Ténor

Daniel Ochoa Baryton

La Chapelle Harmonique

Valentin Tournet Direction

Samedi 19 décembre – 19h

Chapelle Royale

Tarif B

Durée 2h30 entracte inclus

Le Messie est une œuvre dont la renommée dépasse toutes les autres d'Haendel : cet oratorio fut donné en première à Dublin en 1742, et le succès fut retentissant lors de la création : la demande de billets était telle qu'on avait demandé aux messieurs de « renoncer à porter leur épée » et aux dames de venir « sans robe à paniers », pour ménager de la place à davantage d'auditeurs, et augmenter ainsi la recette « destinée aux œuvres charitables ». Pour le grand aria d'alto "He was despised", le Révérend Delany se leva d'émotion dans la salle en s'écriant à l'intention de la chanteuse : "Femme, pour cela que tous tes péchés soient pardonnés !"

Repris à Londres, *Le Messie* devint vite l'œuvre phare d'Haendel. Jouée trente-six fois de son vivant, elle représenta rapidement ce que la musique peut avoir de majestueux et de sublime. Charles Jennens construisit le livret dédié au Christ en trois parties : la Nativité ; Passion et Résurrection ; Rédemption. L'alternance idéale d'airs solistes et de chœurs est admirable, et la science lyrique de Haendel est partout présente dans les airs : suaves ou victorieux, ils sont parmi les plus beaux du compositeur. Les chœurs mémorables restent dans l'oreille depuis plus de deux-cent cinquante ans...À Londres, le Roi Georges II fut tellement ému de l'*Hallelujah* qu'il se leva, suivi de toute l'audience, et de toutes les audiences britanniques depuis lors.

Le jeune Valentin Tournet, associé depuis quatre saisons aux programmations du Château de Versailles, livre ici sa vision de l'oratorio le plus célèbre d'Haendel : nous l'attendons avec impatience !

Jakub Józef Orliński : Récital Virtuose

Haendel, Vivaldi et les Castrats Italiens

Jakub Józef Orliński Contre-ténor

Il Giardino d'Amore

Stefan Plewniak Direction

Programme

Vivaldi : L'Olimpiade - *Sinfonia - Allegro*

Handel : Tamerlano - *Aria - A Dispetto D'un Volto Ingrato*

Vivaldi : Concerto pour violon Rv 273 - *Allegro*

Vivaldi : Il Giustino - *Aria - Sento In Seno*

Vivaldi : Concerto pour violon Rv 273 - *Largo*

Vivaldi : Concerto pour violon Rv 242 „Per Pisendel - *Allegro*

Handel : Arsace - *Aria - Furibondo Spira Il Vento*

Vivaldi : Concerto pour violon Rv 208 - Il Gorsso Mogul - *Allegro & Grave Recitativo*

Handel : Tolomeo - *Aria - Stille Amare*

Vivaldi : Chiaccona Rv 222

Handel : Tolomeo - *Aria Torna Sol Per Un Momento*

Vivaldi : Concerto pour violon Rv 208 - Il Gorsso Mogul - *Allegro*

Handel : Riccardo Primo - *Aria - Agitato Da Fiere Tempeste*

Vendredi 8 janvier – 20h

Opéra Royal

Tarif A + Doges

Comment affoler le public et la critique musicale à 30 ans ? En devenant en deux saisons une star lyrique grâce à une voix de contre-ténor et à un physique de Break Dancer ! Voici sans doute l'une des plus rapide et étonnante renommée dans la musique classique, mettant en valeur le répertoire baroque. Pour ce nouveau programme, Jakub Josef Orlinski a choisi de travailler avec ses compatriotes polonais de l'Ensemble *Il Giardino d'Amore*, dirigé du violon par Stefan Plewniak. Et le programme est un florilège d'œuvres de deux maitres du XVIIIème siècle : l'italien Vivaldi, et l'allemand Haendel.

De Haendel, voici des airs extraits des opéras de sa maturité qui enflammèrent Londres grâce aux voix des plus célèbres castrats italiens : *Tamerlano* (1724, Andrea Paccini), *Riccardo Primo* (1726, Senesino), *Tolomeo* (1728, Senesino), *Partenope* (1730, Antonio Bernacchi). De Vivaldi, voici des pièces orchestrales pour entrecouper les arias d'Haendel, extraites de ses célèbres concertos pour violon que l'Europe entière admirait du vivant même du compositeur. Mais de Vivaldi, Orliński interprète aussi un air de son opéra *Giustino* : il fut créé pour le Carnaval de Rome en 1724, mais (puisque les femmes ne pouvaient chanter à Rome) uniquement avec des interprètes masculins, dont 7 castrats ! (Haendel repris d'ailleurs le même livret pour son propre *Giustino*, créé à Londres en 1737, avec le castrat Gizziello dans le rôle titre).

Nul doute que dans ce déploiement de virtuosité et de sensibilité, qui étaient les deux qualités d'exception des castrats, Orliński ne soit au firmament !

CONCERT

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) **Symphonies n°39, 40, 41**

Pygmalion

Raphaël Pichon Direction

Samedi 9 janvier – 19h

Opéra Royal

Tarif C

Les trois dernières symphonies de Mozart, respectivement numéros 39, 40 et 41, ont été composées à la suite à l'été 1788, puis créés en tournée par Mozart. Leur force d'écriture en a fait le triptyque le plus joué de Mozart, mais aussi le plus représentatif du classicisme viennois, apportant à l'inventivité des thèmes et à la splendeur de l'orchestration, une maîtrise de la composition proche de la perfection. En somme, ce sont les œuvres les plus préromantiques de Mozart, tout en étant l'aboutissement de la forme classique de la symphonie. L'emphase olympienne de la "Jupiter" est à elle seule la passerelle entre deux époques.

Pour interpréter ces grandes œuvres viennoises, Raphael Pichon, si familier de Mozart, se souvient qu'elles ont été composées dans le même moule que ses opéras les plus célèbres : un orchestre de solistes, une dynamique sous-tendant le propos, une recherche permanente des couleurs dans l'orchestration, et surtout cette faculté à faire chanter l'orchestre comme un chœur de divas!

CONCERT

Antonio Vivaldi (1678-1741) **Vêpres pour Saint-Marc de Venise**

Dixit Dominus

Confitebor Tibi – Beatus Vir

Laetatus sum

Magnificat

Mariana FLORES Soprano

Gwendoline BLONDEEL Soprano

Valerio CONTALDO Ténor

Christopher LOWREY Contre-ténor

Alejandro MEERPFEL Baryton

Cappella Mediterranea

Leonardo García Alarcón Direction

Mardi 19 janvier – 20h

Chapelle Royale

Tarif C

Durée 2h entracte inclus

1ère partie: 40 '

2ème partie : 45'

Né à Venise en 1678, Antonio Vivaldi apprit le violon auprès de son père qui fut nommé en 1685 violoniste de la Basilique Saint-Marc. Le petit Antonio, élève précoce, fut très vite admis à la chapelle des Doges auprès de son père. C'est donc sous les mosaïques des coupoles de la basilique Saint-Marc qu'il fit ses premières armes en tant qu'instrumentiste. Il eut ainsi la possibilité de se familiariser très tôt avec la liturgie la plus somptueuse de Venise. Tout au long de sa carrière si riche à l'opéra, et parallèlement à son poste de compositeur et chef d'orchestre de l'Ospedale della Pieta, Vivaldi composa beaucoup de musique sacrée dont la destination n'est pas précisée : mais à coup sûr, la réputation du Prêtre Roux porta ses partitions jusqu'à San Marco...

Il écrivit ainsi nombre de Motets destinés à l'Office des Vêpres, qui était l'un des plus importants à Venise, et dont Monteverdi laissa le premier chef d'œuvre musical. Certaines de ces œuvres sont traditionnellement des morceaux de bravoure, tels le Dixit Dominus et le Magnificat, où Vivaldi fait montre d'inventivité, de virtuosité et de monumentalité : leurs interprètes devaient être les meilleurs de Venise. L'organisation des motets ici présentés reconstitue donc un office de Vêpres comme Vivaldi aurait pu le présenter à San Marco, pour la fête de Saint Marc, Saint Patron de Venise : la somptuosité des cérémonies vénitiennes s'y entend avec force, dans l'écho que renvoyaient les voûtes et les coupoles de la Basilique, mais aussi ses marbres précieux et ses mosaïques dorées. Leonardo Garcia Alarcon retrouve ce flamboiement dans une extraordinaire reconstitution, dont la dimension festive est à la mesure de la Sérénissime...

CONCERT

Philippe Jaroussky : Oratorio

Philippe Jaroussky Contre-ténor
Ensemble Artaserse

Samedi 23 janvier – 21h
Galerie des Glaces
Tarif A+ Doges

Dans la Rome baroque, les représentations scéniques étaient régulièrement interdites, et les femmes ne pouvaient pas non plus se produire en concert. C'est alors que l'oratorio prit son envol : il permettait sur des livrets sacrés ou allégoriques de faire vibrer la veine dramatique de la musique, sans déroger aux règles imposées par le Pape, et en donnant la première place aux Castrats ! Interprétés à l'origine dans l'Oratoire de l'Eglise San Filippo Néri, ils furent rapidement présentés dans les Palais des Princes Romains, sous la signature de Carissimi, Stradella, Scarlatti, mais aussi Haendel ! L'Italie régnait sur l'Europe musicale, ses grands compositeurs et chanteurs s'imposant dans toutes les cours princières ou les grandes villes du continent. Ils utilisaient le même langage et la même intensité expressive aussi bien au théâtre qu'à l'église, le sacré imposant cependant une tenue de rigueur, sans cependant sacrifier la virtuosité ou l'amour des grandes mélodies. Puisant dans un vaste répertoire aux joyaux innombrables, Philippe Jaroussky propose un programme taillé à la mesure de sa musicalité légendaire et de sa maîtrise vocale non moins célébrée. Clin d'œil d'un artiste qui a tout juste fêté ses 20 ans de carrière, Philippe Jaroussky y retrouve notamment l'oratorio d'Alessandro Scarlatti, Sedecia Re di Gerusalemme, une œuvre qui l'a propulsé sur le devant de la scène dès 1999. Alors pour cet anniversaire, laissons-nous envahir par la beauté des oratorios baroques !!!

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Grands Motets

Claire Lefilliâtre Dessus
Caroline Arnaud Dessus
Marie Perbost Dessus
Ambroisine Bré Bas-dessus
Serge Goubioud Haute-contre
Cyril Auvity Haute-contre
Sébastien Obrecht Taille
Marc Mauillon Taille
Benoît Arnould Basse
Luc Bertin-Hugault Basse
Renaud Bres Basse

Les Epopées
Stéphane Fuget Direction

Programme

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Dies Irae
De profundis
Pièce d'orgue
O Lachrymae fideles

Lundi 8 mars – 20h
Chapelle Royale
Tarif F De 17€ à 90€
Durée : 1h30 sans entracte

Musicien de génie, Jean-Baptiste Lully a mis dans ses grands motets toute sa science musicale au service d'une intense émotion oratoire, faisant dire à Madame de Sévigné que "tous les yeux étaient pleins de larmes". Variant grands chœurs, petits ensembles, trios, duos, solos, et symphonie orchestrales, ces grandes œuvres religieuses étaient représentatives du faste déployé à la cour de Louis XIV, servant ainsi le pouvoir absolutiste royal.

Si le *O Lachrymae fideles*, composé à l'hiver 1664, alterne émotion toute en retenue et danse jubilatoire, les deux autres motets sont empreints d'une très grande solennité. *Dies Irae* et *De Profundis* furent en effet tous deux donnés lors des funérailles royales de l'épouse du roi, la reine Marie-Thérèse d'Autriche, en 1683, en la Basilique Saint-Denis.

Les Epopées nous donnent à entendre une version particulièrement chatoyante, théâtrale et oratoire de cette musique, l'habillant d'une abondance ornementale aux scintillements éclatants, comme le soleil fait vibrer les vitraux, les miroirs et les ors de Versailles.

The great composer Jean-Baptiste Lully deployed all his musical science in his grand motets to express intense emotion; Madame de Sévigné said: "all eyes were filled with tears". Les Epopées will give a sparkling, theatrical and expressive version of this music, with rich and abundant ornamentation, echoing the sun's play on Versailles's windows, mirrors and gilt.

Ce concert sera enregistré pour le Label Château de Versailles Spectacles

Alessandro Scarlatti (1660-1725) **Il Primo Omicidio**

Bruno de Sá, Abel

Christophe Dumaux, Cain

Sandrine Piau, Eve

Kresimir Spicer, Adam

Yannis François, Lucifer

Paul-Antoine Benos Djian, La voce di Deo

Ensemble Artaserse

Philippe Jaroussky Direction

Mercredi 10 mars – 20h

Opéra Royal

Tarif B

Durée : 2h30 entracte inclus

L'affrontement d'Abel et Caïn est l'une des plus fortes scènes dramatiques de l'histoire Biblique, et il devint un sujet musical à la fin du XVIIème siècle. Figure essentielle de l'histoire musicale, Alessandro Scarlatti est considéré à juste titre comme le père de la cantate et de l'*opera seria*, mais aussi de l'oratorio dont il fixe le visage pour tout le XVIIIe siècle. Appelé à Venise par la famille Grimaldi en 1706 et 1707 pour y présenter deux opéras, il fit représenter dans leur Palais son oratorio *Il primo omicidio ovvero Caino* (Caïn ou le premier homicide), l'une de ses partitions les plus fameuses. Raffinement harmonique et mélodique suprême, théâtralité intense, ces qualités expliquent l'immense notoriété qui fut celle de Scarlatti, et le prestige de cet oratorio magnifique. Entourant une distribution éblouissante, Philippe Jaroussky à la tête de son ensemble Artaserse déploiera, à la baguette, cette intuition musicale imparable qui fait sa gloire de chanteur : car pour la première fois, notre contre-ténor national adoré passe de l'autre côté du plateau, et devient intégralement le chef d'orchestre de cette œuvre !

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704) **Les Plaisirs de Versailles**

Caroline Weynants, Caroline Bardot, Deborah Cachet Dessus
Clément Debieuvre, Vojtech Semerad Hautes-contres
Etienne Bazola, Nicolas Brooymans Basses
Blandine de Sansal Bas-dessus
François-Olivier Jean, Antonin Rondepierre Tailles

Ensemble Correspondances

Sébastien Daucé Direction
Jos Houben assisté d'Emily Wilson Direction de jeu

Programme

La Comtesse d'Escarbagnas / La la Bonjour

Ouverture de la Comtesse

Lalalala bonjour

O la belle symphonie > 'oh la belle harmonie'

Le Sicilien

Ouverture

Beauté dont la rigueur

Voulez-vous beaux bizarre

Les Plaisirs de Versailles

Ouverture

Scène 1 - La Musique

Scène 2 - La Musique, la Conversation et le Chœur

Scène 3 - Un des Plaisirs

Scène 4 - Le Jeu et les susdits

Le Malade imaginaire

Polichinelle & fantaisie des interruptions

Les Arts florissants

Samedi 20 mars – 19h

Opéra Royal

Tarif D

Durée : 2h10 entracte inclus

Quand Louis XIV était dans la force de l'âge, et Versailles dans ses débuts, les fêtes royales étaient les ornements principaux de ses jardins, et les divertissements brillants de la Cour de France faisaient l'admiration de l'Europe .

Ces manifestations prestigieuses accueillirent beaucoup de musiques, et pas seulement celles de Lully : le duo Molière / Charpentier fut très présent dans cette période. **Le Malade Imaginaire** fut ainsi représenté à Versailles devant la Grotte de Thétis en 1674 lors des Fêtes Royales pour la Conquête de la Franche Comté.

Les Plaisirs de Versailles, divertissement donné pour l'inauguration des Soirées d'Appartements de Versailles en 1682, dépeint les activités plaisantes qui se déroulent lors de ces soirées à l'invitation du Roi : la musique, le jeu, la conversation... au milieu des buffets et des danses.

L'opéra de chambre **Les Arts Florissants** est dédié à la splendeur des Beaux-Arts sous le règne du nouvel Apollon : Charpentier en 1685 composait ainsi l'une de ses plus belles œuvres!

Sebastien Daucé et son Ensemble Correspondances, fins spécialistes de la musique française du XVIIème siècle, donnent une vie foisonnante et des couleurs splendides à ces Plaisirs de Versailles!

CONCERT

Johann Sebastian Bach (1685-1750) **Passion selon saint Matthieu**

Julian Prégardien Ténor
Stéphane Degout Baryton
Christian Immler Baryton
Hana Blazikova Soprano
Lucile Richardot Mezzo-soprano
Tim Mead Contre-ténor
Robin Tritschler Ténor
Thomas Hobbs Ténor

Maîtrise de Radio France
Pygmalion
Raphaël Pichon Direction

Lundi 22 mars – 20h
Chapelle Royale
Tarif A
Durée 3h30 entracte inclus

C'est le sommet de l'œuvre de Bach : la *Passion selon Saint Matthieu*, sans doute créée le Vendredi Saint 1727 à Saint-Thomas de Leipzig, hante l'histoire de la musique depuis bientôt trois siècles. Jouée plusieurs fois du vivant de Bach, elle fut le fer de lance de la redécouverte de Bach au XIXe siècle. S'appuyant sur le récit de Saint Matthieu, le librettiste Picander a composé vingt-huit scènes. Au milieu de celles-ci et des passages évangéliques, Bach introduisit douze chorals harmonisés ainsi que le grand choral qui termine la première partie.

La présence d'un double chœur et de deux orchestres est l'un des principaux éléments distinctifs de cette passion. C'est ce qui renforce la force dramatique de l'œuvre, où les scènes d'action font se succéder les grands personnages de la *Passion*, mais aussi la foule, véritable témoin et acteur du drame. Le résultat obtenu par Bach n'est pas comparable aux autres passions allemandes de son époque, beaucoup plus sages. Bach est ici bien plus proche d'un grand oratorio d'Haendel, et déploie son plus grand effectif. On est au sommet de la musique sacrée protestante et de la rhétorique baroque, l'urgence du drame étant plus perceptible que jamais. Après avoir donné cette Passion à la Chapelle Royale en 2016, créant un éblouissement extraordinaire pour le public, Raphaël Pichon la remet sur le métier, et notre attente en est encore plus forte...

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Passion selon saint Jean

Monteverdi Choir & Orchestra
Sir John Eliot Gardiner Direction

Dimanche 28 mars – 15h
Chapelle Royale
Tarif A
Durée 2h30 entracte inclus

Des deux passions de Bach conservées, la *Saint Jean* fut la première composée, et remise plusieurs fois sur le métier par le Cantor pour des exécutions différentes entre 1724 et 1747. À Saint-Thomas de Leipzig, Bach disposait d'un ensemble choral et instrumental suffisamment aguerri pour permettre la virtuosité des airs et chœurs de cette passion charnue, et il a poussé au maximum les effets de rhétorique mettant en valeur le texte dramatique autant que doloriste qu'il devait incarner.

À peine un an après son arrivée à Leipzig, il donna ainsi ce premier grand chef-d'œuvre pour le Vendredi Saint de 1724. C'était alors de loin la plus vaste de ses compositions : elle est restée l'une des préférées du public aujourd'hui encore pour son humanité extraordinaire.

Sir John-Eliot Gardiner a consacré plus de cinquante ans d'interprétation aux œuvres de Bach avec son Monteverdi Choir, et il a également écrit une somme passionnante sur le Cantor et sa musique. Sa vision de la Passion selon Saint-Jean, avec un instrument aussi exceptionnel que ce chœur incomparable, est par avance un évènement.

Les 3 Contre-Ténors et le Concours de Virtuosité des Castrats

Oeuvres de Haendel, Gasparini, Bononcini, Ariosti, Vinci, Vivaldi...

Filippo Mineccia, Samuel Marino et Valer Sabadus Contre-ténors

Orchestre de l'Opéra Royal
Stefan Plewniak Direction

Mardi 30 mars – 20h
Opéra Royal
Tarif D

Dans l'Europe baroque, les Castrats eurent une place hors du commun, en tant que premières "stars" de l'histoire de la musique. Presque tous italiens et formés dans les conservatoires de Naples, ils se dédièrent à la carrière d'opéra ou au service des chapelles princières les plus prestigieuses, jusqu'au Vatican et à la Chapelle Royale de Versailles, cumulant souvent les deux emplois.

Dans de nombreuses productions lyriques ou d'oratorios sacrés, de Vienne à Londres, les castrats tenaient systématiquement le rôle titre (et à Rome tous les rôles féminins) et plusieurs rôles importants, créant sur le plateau une véritable compétition : c'était alors une escalade de virtuosité et d'émotion entre les chanteurs, dont le public était l'arbitre par ses demandes de bis, puis par les cadeaux somptueux offerts aux chanteurs les plus adulés. L'Opera était d'ailleurs régulièrement complété des airs "de valise" que les castrats les plus demandés apportaient avec eux pour briller.

Et si 3 des meilleurs interprètes de notre temps faisaient eux aussi ce Concours de Virtuosité? Voici qu'entrent en scène Valer Sabadus (né à Arad en Roumanie en 1986) qui fit ses débuts français à l'Opéra Royal, Filippo Mineccia (né à Florence en 1981) qui est un habitué de Versailles, enfin le benjamin Samuel Mariño (né à Caracas). Airs virtuoses, duos d'amour et trios combatifs défilent sous la plume des Maitres Haendel, Ariosti, Bononcini, Vinci, Gasparini qui faisaient triompher les Castrats. A chacun de trouver son vainqueur!!!!

Ce concert sera enregistré pour le label Château de Versailles Spectacles.

Pergolèse – Vivaldi

Stabat Mater pour deux castrats

Bruno De Sá et Filippo Mineccia Contre-ténors

Orchestre de l'Opéra Royal
Marie Van Rhijn Direction

Programme

Antonio Vivaldi (1678 – 1741)

In Furore

Concerto en do majeur pour violon, orgue et violoncelle RV 554a (1^{er} mouvement)

Stabat Mater

Jean-Baptiste Pergolèse (1710-1736)

Stabat Mater

Vendredi 2 avril – 20h

Chapelle Royale

Tarif C

Durée : 1h30 sans entracte

Deux contre-ténors pour une œuvre emblématique, le *Stabat Mater* de Pergolèse : c'est la résurrection de ce qui fut l'histoire de la création en France de cette œuvre, apportée par deux Castrats de la Chapelle Royale de Louis XV !

Pergolèse, quelques mois avant sa mort à l'âge de vingt-six ans, reçut la commande d'un nouveau *Stabat Mater* en remplacement d'une version précédente, celle d'Alessandro Scarlatti. Meurtri par la maladie, il exprima les souffrances de la Vierge en mêlant le langage des passions propre à l'opéra. Le *Stabat Mater* de Pergolèse, créé en 1736, est l'une des œuvres emblématiques du baroque, et a profondément marqué le monde musical du XVIII^{ème} siècle, notamment français.

Les Castrats italiens de la Chapelle Royale de Versailles (Louis XIV en avait fait venir 8 d'Italie dès 1679 pour ses musiques sacrées) ayant rapporté eux-mêmes la partition d'Italie en furent les propagateurs zélés, à la Cour de Louis XV comme au Concert Spirituel. Découvrant le *Stabat* de Pergolèse, Paris s'enflamme et y voit l'œuvre révolutionnaire d'un jeune génie napolitain, hélas disparu si jeune... Le succès ne se démentit pas durant tout le siècle.

Pour donner toute sa splendeur à ce somptueux duo de voix angéliques déplorant la douleur de Marie au pied de la Croix, il faut deux interprètes qui sachent mêler leurs timbres, comme les deux castrats napolitains pour lesquels cette musique a été composée. Le brillant soprano brésilien Bruno de Sá crée l'événement partout où il se produit, et se voit proposer des rôles jusqu'ici inédits pour sa tessiture : dans *Les Noces* de Mozart, il a déjà chanté Chérubin, et le voici maintenant en Barberine ! Ses aigus brillantissimes et sa virtuosité lui donnent des ailes dans Rossini comme dans Haendel... Pour ce concert à Versailles, il sera en duo avec Filippo Mineccia, qui est devenu en quelques années un chanteur de charme de la scène baroque, et particulièrement à Versailles où il a brillé à l'Opéra comme à la Chapelle. Voici deux interprètes d'exception pour un programme de sensibilité et de virtuosité...

Ce concert sera enregistré pour le Label Château de Versailles Spectacles

François Couperin (1668-1733) **Leçons de Ténèbres**

François Couperin (1668-1733)

Leçons de Ténèbres pour le mercredi saint

Motet pour le Jour de Pâques : Victoria !

Michel Richard Delalande (1657-1726)

Cantique Quatrième : Sur le Bonheur des Justes et le malheur des réprouvés

Sophie Junker et Florie Valiquette Sopranos

Orchestre de l'Opéra Royal

Stéphane Fuget Direction

Samedi 3 avril – 19h

Chapelle Royale

Tarif E

Durée 1h15 sans entracte

Les Leçons de Ténèbres sont devenues au milieu du XVII^{ème} siècle l'objet de compositions musicales de plus en plus appréciées. Michel Lambert fut en France le premier à en composer un cycle en 1662, suivi rapidement par Charpentier et Lalande. Mais les plus célèbres – et les premières à avoir retrouvé de nos jours les honneurs du disque et du grand public- sont celles de François Couperin, datées de 1714.

En cette fin du règne de Louis XIV, la France est une terre de piété, mais aussi d'italianisme dans la musique, y compris religieuse. Aussi les émois composés par Couperin pour ses chanteuses sont-ils si dramatiques qu'on les croirait issus de l'opéra...Vocalité et spiritualité y sont combinées avec art, témoignant du raffinement du beau chant français pratiqué aussi bien dans les salons et les théâtres que dans les lieux de culte. On se pressait en effet pour écouter, dans les couvents parisiens, ces voix divines entonnant les *Leçons* pour les jours de la Semaine Sainte, voix sans visage des jeunes recluses conventuelles, voix du ciel... mais souvent chanteuses de l'opéra lors de la fermeture des salles en temps de pénitence ! On éteignait traditionnellement les cierges au fur et à mesure du déroulement de l'office des Ténèbres, pour finir dans l'obscurité de la nuit...Les trois leçons conservées de François Couperin sont écrites pour le Mercredi Saint, et représentent l'un des sommets de l'art sacré français du début du XVIII^e siècle.

Stéphane Fuget dirige les jeunes et sublimes Florie Valiquette et Sophie Junker (échappées d'on ne sait quel couvent...) pour ce concert particulièrement en phase avec Versailles, qui fait aussi l'objet d'un enregistrement pour notre collection discographique.

Ce concert sera enregistré pour le label Château de Versailles Spectacles.

Georg Friedrich Haendel (1685-1759) **Theodora**

Florie Valiquette Theodora

Anthea Pichanik Irène

Tim Mead Didymus

Kresimir Spicer Septimius

Andreas Wolf Valens

Le Concert Spirituel

Hervé Niquet Direction

Samedi 10 avril – 19h

Chapelle Royale

Tarif C

Durée 2h30 entracte inclus

Theodora, ardeurs baroques ! Haendel est au crépuscule de sa carrière, à 64 ans, mais sa faculté créatrice est intacte : il compose son avant-dernier oratorio en 1749, sur un sujet chrétien, mais en lui donnant une force dramatique exceptionnelle, qui a souvent permis de le représenter scéniquement.

Car si les succès de Haendel dans l'*opera seria* sont déjà loin, et que depuis dix ans c'est l'oratorio qui concentre sa création, la veine dramatique reste le ressort musical de Haendel ! Avec une intensité digne de la tragédie *Theodore, Vierge et Martyre* que Corneille avait écrite un siècle auparavant), *Theodora* exalte le martyr d'une vierge chrétienne d'Antioche persécutée par les romains. Tout au long de l'ouvrage, l'héroïne aimera Didyme (officier romain converti au christianisme), échappera aux orgies romaines, souffrira et mourra en martyr comme son amoureux, avec une sincérité poignante.

Haendel lui-même tenait *Theodora* pour son oratorio préféré : des airs magnifiques, une orchestration riche et puissante, une partition grandiose aux chœurs virtuoses : c'est bien un chef d'œuvre du crépuscule haendélien. Pour servir cet oratorio de premier plan, le pétulant Hervé Niquet s'entoure d'une distribution magnifique : venez vous enivrer des merveilles déployées par Haendel pour glorifier Theodora !

Concert-commémoration du génocide arménien

Trio d'Arno Babadjanian
Pièces de Komitas et Khachaturian

Chouchane Siranossian Violon
Astrig Siranossian Violoncelle
Vardan Mamikonian Piano
Melody Louledjian Soprano

Dimanche 25 avril – 17h
Chapelle Royale
Tarif F De 20€ à 90€
Durée : 1h sans entracte

Au cœur de la Première Guerre mondiale se déroula le Génocide des Arméniens en Turquie (1915-1916). Les deux tiers de la population arménienne périrent du fait de déportations, famines et massacres planifiés par l'Empire Ottoman, soit 1,2 million de victimes. Le 24 avril a été décrété Journée de Commémoration de ce crime contre l'humanité. La Chapelle Royale sera l'endroit où faire entendre la voix du peuple arménien, par des musiques qui sont aujourd'hui symboliques de son histoire plurimillénaire. Sa capitale Erevan est l'une des plus anciennes cités au monde, fondée en -782, et l'Arménie fut le premier Royaume Chrétien, au IV^e siècle. Après bien des vicissitudes et une diaspora considérable, les Arméniens sont aujourd'hui un peuple mondialisé mais une culture vivante. Trois artistes virtuoses donnent à entendre les splendides « musiques classiques » de l'Arménie, pour que le souvenir et la force de vivre soient réunis en ce moment symbolique.

Gustav Mahler (1860-1911) Symphonie n°9 en ré majeur

Orchestre national d'Île-de-France
Case Scalgione Direction

Dimanche 23 mai – 16h
Opéra Royal
Tarif D
Durée 1h15 sans entracte

Le grand projet esthétique de Mahler était de « créer un nouveau monde avec la symphonie ». Il en a ainsi composé 9, chiffre fatidique si on se rappelle que Beethoven (modèle pour tous), Schubert et Bruckner (un maître pour Mahler) n'ont eux aussi laissé que 9 symphonies achevées. Mahler aurait d'ailleurs dit que cette symphonie était sa dixième, considérant le *Chant de la Terre* comme la 9ème... Mais il décéda à 51 ans après plusieurs années de maladie, sans en avoir entendu la création qui se tint l'année suivante à Vienne.

Mahler conçoit donc cette *Neuvième Symphonie* comme un graal impossible à dépasser. Comme c'était déjà le cas dans le *Chant de la terre*, elle se termine par un adieu au monde qui fera date. Cette forme de longue haleine nécessite une grande maîtrise pour faire converger près d'une heure et demie de musique vers cet au-delà qui donne l'impression de passer de l'autre côté du monde. Les harmonies de cette symphonie sont plus que jamais nostalgiques et sublimes. On y ressent le chant du cygne d'un compositeur qui fait son adieu. Mahler écrivait ainsi au début de la partition : *O beauté et amour, adieu ! adieu !*. Sa *Neuvième Symphonie* sonne sans doute comme un testament, mais c'est surtout l'aboutissement de vingt années de compositions symphoniques : dans cette fresque tout à la fois intime et grandiose, il récapitule sa vie, portant les moyens expressifs de l'orchestre romantique à leurs plus extraordinaires limites.

Les Couchers du Roi

Eugénie Lefèvre, Danaé Monnié Dessus
Clément Debieuvre Haute-contre
Julie Dessaint, Myriam Rignol, Mathilde Vialle, Robin Pharo, Etienne Floutier Violes
Josèphe Cottet, Yoko Kawakubo, Birgit Goris, Béatrice Linon, Antoine Touche Violons
Thomas Leconte, Valérie Balssa Flûtes
Caroline Lieby Harpe
Sébastien Daucé, Loris Barrucand Clavecin

Les Musiciens du Roi

Thibaut Roussel Théorbe et direction

Lundi 24 mai – De 19h à minuit

Appartements du Roi

Billet Ambassadeur : 198€

Billet Prince : 298€

Cocktail dinatoire

Louis XIV était un Roi de Musique : l'ensemble des œuvres composées pour sa vie "officielle" le démontre assez, avec les Tragédies Lyriques de Lully, les Carrousels et les Fanfares de plein air, les Symphonies pour les Soupers du Roi de Lalande, les Grands Motets à la Chapelle Royale... Mais qui connaît la musique intime du Roi Soleil ? Le soir venu, l'appartement privé a ses propres compositions, jouées par les meilleurs instrumentistes de la cour. Le clavecin, la viole de gambe et le luth prennent le pas sur tambours et trompettes ; les plus magnifiques chanteurs se tiennent à quelques mètres du souverain, jusque dans sa chambre, pour lui donner encore un peu de beauté musicale qui nourriront ses songes royaux... Nous serions vers 1705, Lalande en tant que surintendant de la musique aurait réuni quelques musiciens "demandés par le Roi" : Marin Marais, Robert de Visée, Michel de la Barre, Antoine Forqueray, pour venir après le Grand Coucher, présenter à Louis un dernier instant de musique, informel et intime.

Pour cette soirée inédite, Thibaut Roussel a fédéré les meilleurs musiciens au service d'une résurrection de ces Couchers du Roi. L'enregistrement de ce programme, réalisé au Château pour la collection Château de Versailles Spectacles, sortira simultanément au concert. Un moment d'exception en perspective...

Louis XIV was a King of Music: as shown by all the works composed for his "official" life, with Lully's lyric tragedies, open-air carrousels and fanfares, Lalande's symphonies for the King's suppers, Grands Motets for the Royal Chapel... But who knows the Sun King's intimate music? In the evening, his private apartment had its own compositions, played by the court's best musicians. For this first ever soirée, Thibaut Roussel has brought together the best musicians to revive the Couchers du Roi.

CONCERT

Florie Valiquette : Opéra Comique !

Airs d'opéras comiques du XVIIIème siècle

Florie Valiquette Soprano

Orchestre de l'Opéra Royal

Gaétan Jarry Direction

Mercredi 26 mai – 20h

Salle des Croisades

Tarif F

L'Opéra Comique fleurit en Europe dans la seconde moitié du XVIIIème siècle, devenant un style lyrique majeur et plébiscité par le public. Paris en fût le berceau dès le début du siècle avec son Théâtre de la Foire, dont des librettistes et des compositeurs surent se saisir de la vigueur pour imposer des œuvres quasi à l'opposé des grandes Tragédies Lyriques. Sur des histoires familières où les dieux et les héros ne sont plus les protagonistes, remplacés par des paysans, des nobles et des bourgeois, les livrets créent des intrigues simples et émouvantes, ménageant des effets de surprise qui font rebondir l'action, devenue très théâtrale. Et l'orientalisme permet toutes les fantaisies!

L'arrivée de compositeurs brillants comme Monsigny, Philidor puis Grétry, entraîna des succès extraordinaires, dûs également aux livrets habiles signés de Favart, Marmontel et Sedaine. En 1752 s'installait à Vienne un Théâtre Français destiné aux représentations d'opéra comique, qui connut un succès exceptionnel auprès du public viennois : Gluck composa pour lui des chefs d'œuvres, Mozart s'en inspira.

C'est ce répertoire brillant, émouvant et léger que la jeune soprano canadienne Florie Valiquette s'attache à défendre aujourd'hui avec la complicité de Gaétan Jarry : le style mozartien ou rossinien doit tant à cette musique française des années 1750-1790 que la tentation était forte d'en faire un florilège : le voici avec sa moisson de pépites, destiné à un enregistrement dans notre collection discographique !

Ce concert sera enregistré pour le label Château de Versailles Spectacles.

CONCERT

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concertos brandebourgeois

Akademie für Alte Musik Berlin

Mardi 1^{er} juin – 20h

Opéra Royal

Tarif C

Durée : 2h30 entracte inclus

Bach dédie en 1721 un cycle de six concertos au Margrave de Brandebourg, oncle du Roi de Prusse. Véritable "art du concerto" à la manière de Bach, ces "six concerts à plusieurs instruments" sont d'une rare virtuosité, sollicitant bien évidemment les cordes mais aussi divers solistes comme le clavecin ou la trompette, dans un mélange de styles où le concerto à l'italienne domine, mais avec une science extraordinaire des entrelacs contrapuntiques à l'allemande, et des magnifiques influences françaises.

Mais le chef-d'œuvre est là, démonstration fantastique du génie de Bach créant un nouveau type de concerto, qui n'est pas vraiment italien et pas vraiment dans le style français, mais bien une forme originale, structurant

par une écriture foisonnante, des mélodies d'une évidente beauté. Les concertos se suivent sans se ressembler, tous différents dans leur effectif et leurs instruments solistes, unis par l'ardeur inventive de Bach. Résultat : un corpus exceptionnel, qui va du concert de violes à l'ancienne (mais quelle volubilité irrésistible avec sept interprètes !) jusqu'à la forme orchestrale de dix-neuf musiciens incluant deux cors et trois hautbois.

Cette œuvre devait connaître une postérité à la hauteur des pépites qu'elle contient : c'est aujourd'hui la base de la musique de chambre et d'orchestre, surtout en Allemagne où elle est la Bible des instrumentistes. Les virtuoses de l'Akademie Für Alte Musik Berlin cisèlent depuis trente ans les interprétations baroques sur instruments anciens, et ces Concertos Brandebourgeois sont leur cheval de bataille : les voici prêts au combat pour faire jaillir leur énergie chorégraphique et l'ivresse de leur contrepoint !

CONCERT

Johann Sebastian Bach (1685-1750) **Magnificat – Oratorio de l'Ascension** **Suite pour orchestre n°3**

Rachel Redmond Soprano

Lisandro Abadie Basse

Gwendoline Blondeel Soprano

Thomas Hobbs Ténor

Damien Guillon Contre-ténor

Les Arts Florissants

William Christie Direction

Programme

Magnificat

Suite n° 3

Cantate

Vendredi 11 juin – 20h

Chapelle Royale

Tarif B

Pour les vêpres de son premier Noël en tant que Cantor à Leipzig le 25 décembre 1723, Bach a choisi de donner le *Magnificat* à la Nikolaikirche. Dans l'œuvre de Bach, le Magnificat occupe une place très significative : œuvre latine dédiée à la Vierge, elle dénote dans le corpus d'un musicien si pieusement luthérien, mais c'était bien la tradition de jouer ce Magnificat Latin à Leipzig.

Ce pilier de la musique sacrée est construit avec un principe de multiples symétries et relations numériques, qui en font un kaléidoscope chiffré du savant travail de Bach, pour un résultat musical éclatant, où jamais ne filtre ces extraordinaires combinaisons ! Enchaînant des chœurs splendides aux affects poussés à l'extrême, et des airs confondants, le Magnificat est peut être l'œuvre de Bach où la perfection et le sublime affleurent à chaque instant.

En diptyque, l'Oratorio de l'Ascension écrit une décennie plus tard en 1735, a la forme d'une grande cantate festive pour raconter (en allemand cette fois) ce moment majeur de la vie du Christ. Trompettes et timbales sont convoquées pour la louange divine, avec un brio de circonstance.

Cette cathédrale sonore aux deux arches magnifiques trouve en William Christie son fervent serviteur, et en ses Arts Florissants une infinie palette de couleurs musicales que Bach aurait rêvé diriger...

CONCERT

Arcangelo Corelli (1653-1713)

Trionfo Romano

Fêtes romaines en l'honneur de Louis XIV, 1687

Arcangelo Corelli
Concertos et Symphonies

Alessandro Melani
Cantata in onore di Luigi XIV

Ensemble Exit

Emmanuelle de Negri, soprano

Emmanuel Resche Caserta, direction et violon solo

Vendredi 18 juin – 21h
Péristyle du Grand Trianon
Tarif B + Doges

Spectacle en plein air avec final pyrotechnique.

L'une des fêtes publiques les plus impressionnantes organisées dans la Rome Baroque fut donnée en l'honneur de Louis XIV en 1687. Pour célébrer le rétablissement du Roi après l'opération réussie de sa fistule anale, et asseoir son prestige de protecteur incontesté de l'Eglise Catholique, le cardinal d'Estrées, ambassadeur de France près le Saint-Siège, organisa une fête grandiose en plein air dans l'un des théâtres urbains les plus célèbres de Rome : la colline du Pincio, entre la Trinité-des-Monts et la Place d'Espagne.

Sur ces escaliers réputés, le prestigieux orchestre de Corelli en grande formation interpréta des « Sinfonie per il Re Cristianissimo Lodovico il Grande » pourvues de trompettes et timbales, accompagnées de Feux d'Artifice tirés du haut de la colline. Le violoniste virtuose Emmanuel Resche, passionné des musiques baroques italiennes, reconstitue cette fête musicale hors norme, en y remplaçant la Cantate en l'honneur du Roi de France composée par Alessandro Melani. Voici renaître les fastes baroques romains qui marquèrent tant la Cour de France, mais aussi un certain Haendel qui devait s'en souvenir pour sa Musique des Feux d'Artifice Royaux...

CONCERT

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Motets

La Chapelle Harmonique
Valentin Tournet Direction

Programme

Johann Sebastian Bach (1685 – 1750)

Lobet den Herrn
Komm Jesu Komm
Jesu meine Freude
Der Geist hilft unser Schwachheit auf
Fürchte dich nicht, ich bin bei dir
Singet dem Herrn ein neues Lied
O Jesu Christ, meins Lebens licht

Dimanche 4 juillet – 17h
Chapelle Royale
Tarif F
Durée : 1h10 sans entracte

Les Motets de Bach sont des chefs-d'œuvre singuliers dans sa production. Datant de la période de Leipzig, ils ont été composés entre 1727 et 1730 pour des cérémonies exceptionnelles : les services funèbres de hautes personnalités. Chaque motet est une composition virtuose pour un double chœur accompagné d'instruments. Leur écriture foisonnante et la magnificence qui s'en dégage leur a donné le privilège de rester au répertoire de Saint-Thomas à Leipzig, où Mozart fut subjugué en les entendant en 1789. Leur succès ne s'est pas démenti depuis, tant ces œuvres respirent la beauté et la magnificence du baroque sacré.

Valentin Tournet qui a montré sa ferveur à donner vie et relief à la musique de Bach, propose une vision profonde et virtuose de ces chefs-d'œuvre, qui fera l'objet d'un enregistrement CD.

Bach's Motets are singular masterpieces in his production. Each motet is a virtuoso composition for a double choir accompanied by instruments. Valentin Tournet, who has demonstrated his passion for a lively and varied interpretation of Bach's music, proposes a deep and virtuoso vision of these masterpieces.

Ce concert sera enregistré pour le label Château de Versailles Spectacles.

CONCERT

Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749)

Grands Motets

Eugénie Lefebvre Dessus
Clément Debieuvre Haute-contre
Antonin Fondepierre Taille
David Witczak Basse-taille

Les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles
Orchestre Collegium Marianum (Direction artistique Jana Semerádová)
Olivier Schneebeli Direction

Programme

Louis-Nicolas Clérambault (1676 – 1749)

Te Deum
Afferte Domino
Magnificat
Regina coeli

Judi 8 juillet - 20h
Chapelle Royale
Durée : 1h45 entracte inclus
Tarif F – De 17€ à 90€
Cercle Rameau

Nicolas Clérambault, appartenant à une génération placée entre celles de Couperin et de Rameau, eut une carrière brillante liant la fin du règne de Louis XIV, la Régence et les premières années fastes de Louis XV.

Il fut vite reconnu comme organiste d'un rare talent, ce qui lui permit d'obtenir les tribunes des Grands Augustins puis de Saint-Sulpice, et surtout celle de Saint-Cyr : dans cette institution prestigieuse régie par Madame de Maintenon, il devint le responsable de l'ensemble des activités musicales.

Auteur majeur de la première moitié du XVIII^e siècle, il fut avant tout célèbre pour ses superbes cantates françaises. Mais il signa également quantité de musique sacrée, dont plusieurs Grands Motets qui comptent parmi les trésors du répertoire. Fidèles à la grande tradition versaillaise instituée par Lully et Lalande, ces partitions se teignent d'une saveur particulière, mêlant influences italiennes et théâtralité à la française. Rééditées par le Centre de musique baroque de Versailles et présentées pour la première fois au public en 1999 lors des Grandes Journées Clérambault, elles sont redonnées pour la première fois depuis vingt ans et enregistrées en disque. Olivier Schneebeli, à la tête du chœur des Pages et des Chantres du CMBV associé à

l'excellent orchestre tchèque Collegium Marianum, partenaire fidèle du CMBV, dirige ces motets poursuivant l'exploration d'un genre auquel il a dédié sa carrière.

A major author of the first half of the 18th century, Clérambault is famous above all for his superb French cantatas. He also signed many works of sacred music, including several Grand Motets, considered as musical treasures. In line with the grand Versailles tradition instituted by Lully and Lalande, these original scores mingle Italian influence and French theatricality.

Ce concert sera enregistré pour le label Château de Versailles Spectacles.

Production Centre de musique baroque de Versailles
Coréalisation Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles, Centre de musique baroque de Versailles
Partitions éditées par le CMBV

CONCERT

Antonio Vivaldi (1678-1741) Giovanni Guido (1675-1729) Les Quatre Saisons

Orchestre de l'Opéra Royal
Andrés Gabetta Direction

Antonio Vivaldi
Les Quatre Saisons

Samedi 10 juillet – 18h et 20h
Opéra Royal
Tarif D
Billet couplé concert 18h + GEN
Billet couplé Sérénades 18h30 + Concert 20h + Final des GEN
Durée 1h20 sans entracte

Et si les fameuses **Quattro Stagioni** d'Antonio Vivaldi (1678-1741), publiées à Amsterdam en 1725, jouées à Paris au Concert Spirituel en 1728, avaient été précédées par celles de Giovanni Antonio Guido (1675-1729), violoniste star des orchestres parisiens de la maturité de Louis XIV, et Maître de Musique du Régent Philippe D'Orléans, éditées à Versailles? Voici enfin réunies deux œuvres au même programme, et pourtant si différentes : à la virtuosité bien connue de l'œuvre de Vivaldi, les Saisons de Guido opposent un mélange de bon goût à la française et de traits italiens ; avant le poème très descriptif que la musique de Vivaldi illustre avec un naturalisme confondant, Guido rendait hommage à chaque saison, avec un déploiement d'affects dignes de la Cour de France.

Si Guido reste un musicien mystérieux, c'est par manque d'archives. Né vers 1675, il est noté dans les étudiants de violon du Conservatorio della Pietà dei Turchini, à Naples, puis dans les musiciens de La Chapelle Royale, jusqu'en 1702. C'est alors qu'il part pour Paris et entre au service du Duc Philippe d'Orléans, futur Régent de France et grand mélomane, dont il deviendra Maître de la Musique. Il côtoie ainsi Morin, Gervais, Forqueray, et contribue à faire connaître la musique italienne en France. Il entre également dans le cercle du financier Pierre Crozat, chez lequel il donne des concerts entre 1714 et 1726, y rejoignant notamment Watteau ou le banquier Law. Entre 1713 et 1716, Crozat fit réaliser une nouvelle décoration de sa Salle à Manger, commandant à Watteau 4 tableaux sur le thème des saisons. C'est sans doute pour rendre hommage à ce nouvel ensemble admirable, que Guido composa vers 1717 ses « Scherzi armonici sopra le Quattro stagioni dell'anno », s'appuyant sur quatre poèmes anonymes : Les Caractères des Saisons. Chacun de ces « divertissements musicaux » compte une dizaine de mouvements, et même s'il a le nom de Concerto, ressemble aussi à une suite à la française : la musique en est d'ailleurs un savant mélange italien et français. La publication des Saisons de Guido à Versailles ne porte pas de date, mais daterait de la période 1725-1733. Les Saisons de

Guido sont en tout cas contemporaines des fameuses Saisons de Vivaldi, peut être un peu antérieures. Alors, qui aurait inspiré qui?

Pour cette confrontation passionnante, l'Orchestre de l'Opéra Royal sera dirigé par le virtuose Andrès Gabetta, depuis son violon vénitien de Pietro Guarneri datant de 1727, exact contemporain de ces Huit Saisons !

Ce concert sera enregistré pour le label Château de Versailles Spectacles.

CONCERT

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Cantates Amoureuses

Jessica Niles Aminta

Shakèd Bar Fillide

Les Arts Florissants

William Christie Direction

Lundi 12 juillet – 20h

Théâtre de la Reine

Tarif unique 348 euros

Lorsque le jeune Haendel de 22 ans arriva à Rome en 1707, il y trouva une ville en pleine effervescence culturelle. Nombre de cardinaux et de princes extrêmement aisés y tenaient des salons musicaux privés, ou "conversazione", ouverts au public un jour par semaine. L'un des plus importants pour l'intelligentsia romaine était hérité de la Reine Christine de Suède, qui avait réuni autour d'elle l'élite des artistes et des écrivains du temps. Après sa mort en 1689, ce groupe prit le nom d'Académie d'Arcadie, et se voua à l'exploration d'idées nouvelles. Le Marquis Ruspoli, qui venait d'être nommé à la tête de l'Académie, demanda à Haendel qu'il avait pris sous sa protection, d'écrire une Pastorale (dans ce cas un petit opéra avec peu de protagonistes) pour servir d'œuvre centrale à leur première réunion de l'été 1708. Ainsi naquit *Aminta e Fillide*, représentée en Première le 14 juillet 1708, pour le cercle restreint et élitiste des membres de l'Académie, et sans doute donnée en plein air dans les Jardins Ruspoli de Rome.

Aminta e Fillide ressemble à une pastorale classique, où une nymphe rencontre un jeune campagnard – et les difficultés commencent. Mais ici, Aminta ne se contente pas d'essayer de séduire la distante Fillide avec les flatteries d'usage ; à la place, il invoque "il Dio bambin col strale suo divin", le Christ enfant qui la percera de ses flèches d'amour divin. Ainsi la pastorale est élevée vers une réalité supérieure, transformée en drame religieux. La musique de Haendel, comme pour toutes ses cantates romaines, montre un jeune compositeur explorant toute l'étendue de ses moyens. Sa partition fourmille d'invention, c'est un enchaînement d'airs mémorables qu'il reprendra d'ailleurs dans ses opéras *Agrippina* et *Rinaldo*, d'écriture virtuose et brillante pour chanteurs et instrumentistes, d'orchestrations inattendues – y compris un formidable solo pour archiluth. En hommage au style romain de Corelli, Haendel crée également des effets de concerto grosso étonnants, avec des solos de violons s'opposant à l'ensemble. Il réussit à inventer tout un orchestre d'opéra avec les moyens les plus restreints, employant seulement quelques violons et une basse continue. Haendel tenait en haute estime la fraîcheur de son inspiration pendant sa période romaine : ses 160 cantates profanes, quasi toutes sur un thème amoureux, furent le laboratoire dans lequel il puisa pour ses très nombreuses œuvres à venir, opéras et oratorios. William Christie vous invite donc à recréer la magie de ces soirées de l'Académie d'Arcadie, autour de cantates amoureuses données dans l'écrin sublime du Théâtre de la Reine du Petit Trianon. La soirée est évidemment articulée autour de la réception des convives dans le Pavillon Français et ses Jardins ornés de fleurs de l'été...

Ballet Preljocaj Voyage d'hiver

Pièce pour 12 danseurs créée le 24 janvier 2019 au Théâtre de La Scala à Milan.

Angelin Preljocaj Chorégraphie

Franz Schubert *Die Winterreise* Musique

Constance Guisset Scénographie

Éric Soyer Lumières

Thomas Tatzl Baryton

James Vaughan Piano

Dany Lévêque Choréologue

Baptiste Coissieu, Leonardo Cremaschi, Isabel García López, Verity Jacobsen, Jordan Kindell, Théa Martin, Emma Perez Sequeda, Simon Ripert, Kevin Seiti, Redi Shtylla, Anna Tatarova, Cecilia Torres Morillo Danseurs

Vendredi 27 novembre – 20h

Samedi 28 novembre – 19h

Dimanche 29 novembre – 15h

Opéra Royal

Tarif C

Durée : 1h15 sans entracte

Le *Voyage d'Hiver* est l'une des œuvres les plus célèbres de Franz Schubert, composée en 1827 pour ténor et piano : Beethoven vient de disparaître, Schubert a 30 ans, il lui reste un an à vivre. *Winterreise* est un cycle bouleversant de 24 lieder d'après les poèmes de Wilhelm Müller, particulièrement symbolique du romantisme allemand, et spécifiquement par un sentiment de désespoir, qui correspondait très bien à l'état d'esprit de Schubert un an avant sa mort : malade de la syphilis depuis de nombreuses années et très affaibli, et ne trouvant pas encore la reconnaissance qui aurait dû être la sienne, le musicien était véritablement atteint de découragement. Il devait décéder l'année suivante de la typhoïde.

Le *Voyage d'Hiver* est évidemment un parcours mystique dans la campagne viennoise, empreint de solitude, où tout ce qui appartient au bonheur n'apparaît que sous forme de souvenir et d'illusion. De cette œuvre mythique, Angelin Preljocaj a tiré une œuvre profonde qui s'approche au plus près du texte et de la musique. La marche hypnotique du voyageur, ses larmes gelées sous le ciel nuageux, la fatigue du marcheur qui traîne le pas, ses rêves de fleurs de printemps et d'eaux vives du ruisseau, trouvent en Preljocaj et ses danseurs les expressions les plus subtiles, d'une beauté à couper le souffle. Lorsqu'il a créé ce ballet pour le Théâtre de la Scala, le chanteur et le pianiste ont été placés dans la fosse d'orchestre, pour participer activement au spectacle. Les voici à nouveau réunis, mais cette fois avec les danseurs du Ballet Preljocaj, pour un œuvre musicalement et chorégraphiquement poignante.

Commande de La Scala de Milan

Production Ballet Preljocaj

Coproduction Festival Montpellier Danse 2019, Les Théâtres - Grand Théâtre de Provence

Résidence de création Les Salins - Scène Nationale de Martigues

Compagnie de Danse l'Eventail

Les Quatre Saisons

Ballet pour 11 danseurs créé en 2006 au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

Marie-Geneviève Massé Chorégraphie
Orchestre de l'Opéra Royal
Stefan Plewniak Violon solo et direction
Euncho Yeom Flûte à bec

Antonio Vivaldi Musique
Claire Niquet Décors
Olivier Bériot Costumes
Carlos Perez Lumières
Volodia Lesluin Acrobate aérien

Vendredi 4 décembre – 20h
Samedi 5 décembre – 19h
Opéra Royal
Tarif D
Durée : 1h50 entracte inclus

Antonio Vivaldi : le Quattro Stagioni
Bach et Vivaldi : concertos pour violon et divers instruments

Bach et Vivaldi ne se sont jamais rencontrés. Pourtant, après avoir découvert les concertos de Vivaldi, Bach les a lui-même transcrits pour orgue ou pour divers instruments, tant cette forme nouvelle permettait le lyrisme et une inépuisable vitalité rythmique. Aussi entremêler des mouvements de concertos de Bach et Vivaldi est-il propice aux plus belles chorégraphies baroques. Et consacrer la moitié du programme aux fameuses Quatre Saisons est un enjeu passionnant pour la chorégraphe Marie Geneviève Massé, magnifique spécialiste des danses baroques. Faisant tournoyer les interprètes et leurs costumes dans les pas et les figures inspirés du XVIIIème siècle, elle crée un spectacle où l'Orchestre de l'Opéra Royal brille de tous ses pupitres, le violon solo de Stefan Plewniak l'emportant dans le bouillonnement de Vivaldi !

Ballet Preljocaj

La Fresque

Pièce pour 10 danseurs d'après le conte chinois *La Peinture sur le mur* créée en 2016 au Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence.

Angelin Preljocaj Chorégraphie

Nicolas Godin Musique

Azzedine Alaïa Costumes

Constance Guisset Décors et vidéos

Eric Soyer Lumières

Natalia Naidich Assistante répétitrice

Dany Lévêque Choréologue

Clara Freschel, Nuriya Nagimova, Nagisa Shirai, Anna Tatarova, Yurié Tsugawa, Sergi Amoros Aparicio, Marius Delcourt, Antoine Dubois, Jean-Charles Jousni, Fran Sanchez Danseurs

Michèle Belobradic Réalisation masques

Atelier du petit chantier Réalisation décors

Vendredi 18 décembre – 20h

Samedi 19 décembre – 19h

Dimanche 20 décembre – 15h

Opéra Royal

Tarif C

Durée : 1h20 sans entracte

Après *L'Anouë* en 1995, *Blanche Neige* en 2008, *Siddharta* en 2010, Angelin Preljocaj poursuit son exploration des contes en choisissant, comme il aime à le faire, une piste encore inexplorée dans son travail, celle des contes traditionnels d'Asie dont on sait la richesse et la force poétique.

Ainsi *La peinture sur le mur*, plonge le lecteur dans le monde fantastique des contes chinois et révèle le pouvoir "surnaturel" de l'art pictural. Si différentes lectures sont possibles, les notions d'illusion et de transcendance sont ici omniprésentes. C'est au coeur de cet univers insolite qu'Angelin Preljocaj a choisi de s'immerger.

Sans en raconter littéralement l'histoire, ce conte chinois sera la source d'une adaptation plus contemporaine. Angelin Preljocaj en gardera la trame mais avec la puissance de son imaginaire, le transposera dans un espace à la croisée des cultures. Il gardera bien sûr l'essence du conte et ses évocations symboliques.

Production Ballet Preljocaj

Coproduction Grand Théâtre de Provence, Maison des Arts de Créteil, Théâtre de la Ville - Paris / Chaillot - théâtre national de la danse, Scène Nationale d'Albi, National Taichung Theater (Taiwan)

Malandain Ballet Biarritz

Marie-Antoinette

Création 2019

Ballet pour 22 danseurs

Thierry Malandain Chorégraphie

Joseph Haydn, Christoph Willibald Gluck Musique

Jorge Gallardo Décors et costumes

François Menou Conception lumière

Véronique Murat, assistée de Charlotte Margnoux Réalisation costumes

Nicolas Dupéoir Création sonore

Frédéric Vadé Réalisation décor

Annie Onchalo Réalisation accessoires

Charlotte Margnoux Réalisation des coiffes

Orchestre de l'Opéra Royal

Stefan Plewniak Violon solo et direction

Mardi 29 décembre – 20h

Mercredi 30 décembre – 20h

Jeudi 31 décembre- 20h

Opéra Royal

Tarif C les 29 et 30 décembre

Tarif B le 31 décembre

Durée : 1h30 sans entracte

La dernière Reine de France, au destin exceptionnel, tragique et glamour à la fois, méritait un ballet : Thierry Malandain lui a brodé un costume sur mesure pour un spectacle haut en couleur et profondément dédié à Versailles et à son Opéra Royal.

Désignée comme le mauvais génie du royaume et rendue responsable de tous ses malheurs, avant qu'on emporte son corps sur une brouette, la tête entre les jambes... Marie-Antoinette, sans son insouciance, sans ses réticences à sa fonction de Reine, sans Trianon, sans ses favorites, ses coquetteries, ses diamants, sans les décriés de la cour grossis par les pamphlets et les caricatures, sans la Révolution et la croyance que le sang versé concourait au progrès, aurait certainement poursuivi son existence frivole et ne serait pas morte suppliciée. Comment une Reine adorée de tout un peuple, perdit-elle son affection avant de mourir de sa haine ? Comment celle qui incarnait le symbole de la royauté aida-t-elle à en précipiter la chute ?

Le ballet de Thierry Malandain retrace le parcours de Marie-Antoinette à Versailles : de son arrivée à la cour, jour de son mariage et de l'inauguration de l'Opéra Royal, à son départ en octobre 1789, qui l'emporte vers son destin... Magnifique spectacle créé en 2019 à l'Opéra Royal de Versailles, ce ballet y revient pour les célébrations du 250^e anniversaire du mariage de Marie-Antoinette.

The last Queen of France's exceptional fate, both tragic and glamorous, deserved a ballet: Thierry Malandain created a custom-made piece for a colorful spectacle, fully intended for Versailles and its Royal Opera. This magnificent ballet created in 2019 at the Royal Opera of Versailles is revived for the celebration of the 250th anniversary of Marie-Antoinette's wedding.

Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles, Orchestre Symphonique d'Euskadi de Donostia / San Sebastián, Donostia Kultura - Victoria Eugenia Antzokia de Donostia / San Sebastián - Ballet T, Music Hall Antwerpen, Opéra de Saint-Etienne, Opéra de Reims, CCN Malandain Ballet Biarritz

Partenaires : Escenario Clece / Teatros del Canal - Madrid (Espagne), Teatro de la Maestranza y salas del Arenal de Séville (Espagne), Théâtre de Cusset - Scène conventionnée Arts du Cirque et Danse / Opéra de Vichy

Le ballet est disponible en DVD dans la collection Château de Versailles Spectacles.